

2017

Analyse thématique des anthroponymes kirundi : enquête menée en zone Munago de la Commune Nyabihanga

Nimbona, Désiré

UB, FLSH

<https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1713>

Téléchargé depuis le dépôt institutionnel officiel de l'Université du Burundi

UNIVERSITE DU BURUNDI



**FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT DES LANGUES ET LITTERATURES
AFRICAINES**

**ANALYSE THEMATIQUE DES ANTHROPONYMES
KIRUNDI : Enquête menée en zone Munago de la
Commune Nyabihanga.**

PAR

Désiré NIMBONA

Sous la direction de :

Pr. Philippe NTAHOMBAYE

Dr. Denis BUKURU

Mémoire présenté et soutenu

**publiquement en vue de l'obtention du
grade de **Licencié en Langues et
Littératures Africaines****

Bujumbura, Mars 2017

DEDICACE

A ma regrettée mère ;

A mon père ;

A mes frères et sœurs ;

A mes cousins et cousines ;

A toutes mes connaissances ;

Je dédie ce mémoire.

REMERCIEMENT

Bien que ce travail soit le fruit de nos efforts, sa réalisation a été due aussi aux conseils et instructions de certaines personnes auxquelles nous devons exprimer notre profonde gratitude.

Nos sentiments de gratitude vont à l'endroit de tous mes enseignants depuis l'école primaire jusqu'à l'université pour la formation dont ils nous ont fait bénéficier.

Nos vifs remerciements s'adressent particulièrement au Professeur Philippe NTAHOMBAYE, Professeur à la faculté des lettres et sciences humaines, département des langues et littératures africaines. Directeur de ce mémoire qui, malgré ses multiples obligations, a bien voulu assurer sa direction. Ses sages conseils, la pertinence de ses remarques nous ont été d'une grande utilité pour la réalisation de ce travail. Qu'il trouve ici l'expression de notre profonde gratitude.

Nos sincères remerciements vont également à l'endroit du Dr. Denis BUKURU professeur au même département qui, lui aussi, et surtout dans le domaine linguistique, a assuré la codirection de ce mémoire.

De nombreuses personnes nous ont aussi prodigué des conseils et des encouragements. Nous leur en sommes infiniment reconnaissants.

A tous nos informateurs qui nous ont témoigné en exprimant librement leurs points de vue, nous disons merci.

LES SIGNES, SIGLES ET ABREVIATIONS UTILISES

= séparation des mots.

ϕ = absence d'un morphème.

dét = déterminant

/ = coupure morphologique

Adv = adverbe

Aug = augment.

C = connectif.

F = final.

Inf = infixé réfléchi.

Loc. = locatif

m.dér = morphème de dérivation.

md = morphèmes dynamiseur.

mn = morphème de négation.

mt = morphèmes temporel.

NC = nom circonstant.

NO = nom objet.

SN = syntagme nominal

NS = nom sujet.

oi = objet infixé.

Op.cit = opère citato (ouvrage déjà cité).

PN = prédicatif nominal.

Pn = préfixe nominal.

PrC = pronom circonstant.

Prép = préposition

Prs = pronom sujet.

R = radical.

P = Phrase

Tn = Thème nominal

V = verbe

Vp = verbe prédicat

SV = syntagme verbal

RESUME

En traitant ce sujet, nous voyons que les anthroponymes traditionnels diffèrent nettement des anthroponymes actuels. Les trois thèmes cités par Maurice Houis, préfacier de l'ouvrage de Philippe NTAHOMBAYE, nous ont inspirés sur la composition thématique des noms propres traditionnels.

Nous voulons savoir s'il y a un changement du choix thématique aujourd'hui ou si c'est l'alternance thématique seulement et ce qui en est la cause.

Le premier chapitre porte sur l'analyse linguistique selon le courant de la grammaire générative de Noam Chomsky ainsi que l'analyse morphologique de J.B.NTAHOKAJA dans la grammaire structurale du Kirundi pour identifier et dégager le sens des éléments constitutifs du nom. Le deuxième chapitre porte sur l'analyse thématique et ethnologique des noms propres pour adapter le sens lexical d'un nom propre à son sens social. Le troisième chapitre consiste au changement thématique et la fonction d'un nom. Le quatrième chapitre parle des interlocuteurs probables dans un nom.

Nous constatons qu'avant 1960, au moins 57% des noms propres étaient des noms à caractère des relations sociales, 33% des noms étaient à caractère de coïncidence et enfin les 10% qui restent étaient de caractère numineux, mais après 2010, environ 94% des noms propres relèvent des caractères numineux, 4% relèvent des relations sociales et enfin 2% relèvent de la coïncidence.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE.....	i
REMERCIEMENT	ii
LES SIGNES, SIGLES ET ABREVIATIONS UTILISES	iii
RESUME	iv
TABLE DES MATIERES	v
1. INTRODUCTION GENERALE	1
1.1. Introduction	1
1.2. Définition des concepts	2
1.2.1. Onomastique.....	2
1.2.2. Anthroponymie.....	2
1.2.3. Un nom propre.....	3
1.2.4. Un nom composé.....	3
1.3. Délimitation du sujet	3
1.4. Intérêt du sujet.....	6
1.5. Les motivations	6
1.6. Les difficultés rencontrées.....	9
1.7. La problématique du sujet	10
1.8. Les hypothèses.....	11
1.9. Les objectifs.....	12
1.10. La méthode de travail	12
1.10.1. Enquête et la constitution du corpus	13
1.10.2. Enquête proprement dite	13
1.10.3. Critère de choix et localisation du lieu d'enquête.....	13
1.10.4. La méthode d'enquête	13
1.11. Cadre théorique	15
1.11.1. La méthode de travail proprement dite	16
1.11.2. Le niveau linguistique	16

1.11.3. Le niveau anthropologique	22
1.12. Articulation du travail	23
1.12.1. Présentation du corpus.....	30
CHAPITRE I : ANALYSE LINGUISTIQUE DES NOMS PROPRES .	37
I.1. Introduction	37
I.2. L'Analyse syntaxique des noms propres	37
I.2.1. Appréhension grammaticale des noms propres	38
I.2.2. Appréhension de la structure culturelle des noms propres	41
CHAPITRE II : ANALYSE THEMATIQUE ET ETHNOLOGIQUE DES NOMS PROPRES.....	59
II.1. Introduction.....	59
II.2. Regroupement thématique des noms propres.....	59
CHAPITRE III : LES DIFFERENTES ORIGINES THEMATIQUES ET LES FONCTIONS D'UN NOM PROPRE KIRUNDI	72
III.1. Introduction	72
III.2. Quelques facteurs de choix thématique dans la dation	73
III.2.1. Introduction	73
III.2.2. Origine religieuse	73
III.2.3. Origine évènementielle.....	74
III.2.4. Origine de changement de mentalité.....	74
III.2.5. Origine de caractère physique ou moral.....	75
III.3. Le rôle d'un nom propre dans l'identification de l'individu.....	76
III.4. La considération d'un nom chez les occidentaux et chez les bantous ..	76
III.5. La considération d'un nom propre au Burundi	77
III.5.1.Importance d'un nom propre.....	78
III.5.1.1.Introduction	78
III.5.1.2. Les fonctions d'un nom propre	78
III.5.1.2.1.Les fonctions linguistiques.....	78
III.5.1.2.2. La fonction sociale	80

III.5.1.2.3. La fonction rituelle	80
III.5.1.2.4. La fonction littéraire.....	81
III.5.1.2.5. La fonction magique ou la fonction mystique.....	82
CHAPITRE IV : LES DIFFERENTS INTERVENANTS DANS LA COMPOSITION D’UN NOM PROPRE KIRUNDI.....	84
IV.1. Introduction	84
IV.2. Les noms à caractères sociaux	85
IV. 3. Les noms à caractères numineux	86
IV.3.1. Introduction	86
IV.3.2. Les intervenants concrets, abstraits et sous-entendus	88
IV.3.2.1.Les intervenants concrets et abstraits.....	89
IV.3.2.2. Les intervenants abstraits et sous-entendus	90
IV.3.2.3.Les intervenants concrets et sous-entendus	91
IV.4. Les noms propres à caractères de la coïncidence.....	91
IV.4.1. La coïncidence au niveau du corps	92
IV.4.1.1. Anomalie physique.....	92
IV.4.1.2.Taille extraordinaire de certaines parties du corps	92
IV.4.2. Caractère moral	93
IV.4.3. Situation sociale	93
IV.4.3.1. Situation sécuritaire.....	94
IV.4.3.2. Situation de descendance familiale	94
IV.4.3.3. Situation économique.....	95
IV4.3.4. Situation sanitaire.....	95
IV.4.3.5. Situation politique	95
IV.4.3.6. Situation climatique	96
CONCLUSION GENERALE	99
BIBLIOGRAPHIE	101
ANNEXES.....	103

1. INTRODUCTION GENERALE

1.1. Introduction

Les pays africains en général et le Burundi en particulier avaient, depuis longtemps leur organisation dans le domaine de la vie sociale.

Ainsi, malgré les efforts des missionnaires et des colonisateurs dans l'introduction de l'écriture au Burundi, la parole reste le moyen privilégié dans l'expression des sentiments.

On peut citer notamment : les noms propres (**amazína**), les chansons (**imvyíno**), les berceuses (**ibihózo**), les contes (**imigani**), les proverbes (**imyĩbutsa**), les souhaits, (**imivumo**, **imihězagiro**, **ibitútsi**, **indahiro**), les chantes fables (**ibitito**),

L'onomastique est un domaine très vaste, qui renferme l'anthroponymie (étude des noms des personnes), la phytonymie (étude des noms de plantes), la zoonymie (étude des noms des animaux), la toponymie (étude des noms des lieux),...

Au cours de notre travail, nous allons revenir sur les anthroponymes utilisés dans le temps par rapport aux anthroponymes actuels ainsi que les différents thèmes traités dans la dation.

D'où le sujet suivant :

« Analyse thématique des anthroponymes kirundi. Enquête menée en zone Munago de la commune Nyabihanga en province Mwaro ».

C'est ainsi que, pour plus de précision, nous allons traiter l'anthroponymie qui est aussi une branche de l'onomastique non moins vaste.

Dans la tradition, le nom propre est une meilleure référence pour découvrir la préoccupation de l'esprit du donateur. En analysant minutieusement les noms propres des enfants d'une région à un moment donné, il y a moyen de découvrir les préoccupations des donateurs de leurs noms à ce moment-là.

D'ailleurs, certains linguistes américains ont avancé l'idée connue communément comme hypothèse de Wolf-Sapir, selon laquelle

« La langue d'une communauté donnée organise sa culture. »¹

¹Dictionnaire de linguistique ,page 514

C'est-à-dire l'appréhension que ce peuple a de la réalité et la représentation qu'il se forme du monde. La différence des langues a pour conséquence une structuration intellectuelle et affective différente ; il s'agit ainsi de deux mondes différents et non du même monde sous deux séries d'étiquettes différentes. C'est ainsi qu'un peuple qui n'a que trois noms de couleurs aura de même la notion de les nuancer.

Prenons le cas des chinois qui distinguent le Nord, le Sud, l'Est, l'Ouest et le Zénith ; chez eux, ils ont une manière de voir le monde et de le concevoir qui diffère de celle des barundi. Ces derniers ne parlent pas de zénith dans leur langue en conséquence même leur culture ne le reconnaît pas.

Le domaine de l'onomastique qui a retenu notre attention renferme quelques éléments clés qui nécessitent d'être élucidés pour accéder à la bonne analyse.

1.2. Définition des concepts

1.2.1. Onomastique

L'onomastique renferme plusieurs types de noms dont l'anthroponymie qui nous intéresse dans ce travail. Comme nous le trouvons dans le dictionnaire de la linguistique l'onomastique est :

*« une partie de la linguistique qui s'occupe de rechercher l'origine des noms propres et de la mettre en rapport avec d'autres faits humains. »*²

1.2.2. Anthroponymie

Selon le même dictionnaire de la linguistique, l'anthroponymie est :

*« une partie de l'onomastique qui étudie l'étymologie et l'histoire des noms de personnes. »*³

²Encyclopédie française 1975, p8781

³Dubois, J, et alii, *Dictionnaire linguistique* ; Librairie Larousse, Paris 1981.p3

1.2.3. Un nom propre

Dans le cours de l'onomastique II en deuxième licence, un nom propre est un nom qui désigne un être unique considéré dans sa singularité pour caractériser cet être unique.

Quant au dictionnaire universel, il définit un nom propre comme :

«un nom qui désigne un être singulier, unique.»⁴

Exemple, **Karabôna, Socrate,...** ; contrairement au nom propre, un nom commun est un nom donné à toutes les choses, à tous les êtres conçus comme appartenant à une même catégorie, exemple : **umwâna, igití, ibuye, umugabo,**

1.2.4. Un nom composé

Par opposition au nom simple, un nom composé est, selon microsoft® Encarta® 2009 : *« un mot formé d'au moins de deux unités lexicales, liées ou non par un trait d'union et qui sont indissociables pour faire sens »⁵*

1.3. Délimitation du sujet

Etant donné que notre sujet se repose sur les anthroponymes, nous ne pouvons pas faire recours à tous les noms propres de toutes les personnes de toutes les régions. C'est ainsi que pour remédier à ce problème, nous allons traiter les noms des hommes (sexe masculin) qui ont habité ou qui habitent une région bien précise en même temps avec les noms des jeunes enfants de cette même région.

Pour les adultes, nous préférons traiter les noms des hommes seulement, car la plupart des femmes à l'âge de mariage, changent souvent de milieux et partent avec leurs noms propres qui caractérisent les préoccupations de ses parents qui sont restés dans leurs lieux d'origine. Celles qui sont dans cette région aujourd'hui sont venues se marier avec leurs noms propres qu'elles ont reçus de leurs parents dans leurs régions de naissance, selon leurs préoccupations.

⁴ *Dictionnaire universel*, EDICEF 58, rue Jean-Bleuzen, F 92178 VANVES Cedex page 869 ; 1556 p.

⁵ Microsoft® Encarta® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation. Tous droits réservés

Concernant la délimitation dans l'espace, nous avons enquêté sur les six collines de la zone **MUNAGO** en commune **NYABIHANGA** : **MAGAMBA, MUNAGO, NYAMITORE, KIBOGOYE, KIBUNGO, GITARAMUKA.**

Du point de vue documents, nous avons consulté les registres communaux, paroissiaux, mais aussi nous avons recueilli des informations au près de nos vieux hommes ainsi que les jeunes parents pour nuancer les époques diverses.

Du point de vue époque, nous nous sommes documentés parallèlement dans les registres les plus anciens et les plus nouveaux.

1.4. Intérêt du sujet

Notre sujet partage l'intérêt avec l'onomastique dans la mesure où il nous exige tous de connaître l'intention du donateur. C'est une curiosité intellectuelle, donc une exploration des idées codées et insinuées dans les différents noms propres.

Ensuite, il nous permet de mieux comprendre la coutume des lieux considérés, étant donné que les noms sont des codes culturels.

Enfin, il nous aide aussi à mieux connaître la langue, à être sociable, à connaître comment résoudre pacifiquement les conflits sociaux, et connaître comment critiquer la société d'une façon camouflée ne provoquant pas les confrontations directes.

1.5. Les motivations

L'onomastique est un domaine qui nous a beaucoup intéressé en général et l'anthroponymie en particulier. Ce qui nous a beaucoup frappé, c'est le comportement des prêtres de nos jours qui ont tendance à influencer, voire à imposer à nos jeunes parents, lors du baptême, des noms qui ne reflètent pas de ses préoccupations quotidiennes.

Un parent se voit refuser de donner à son enfant un nom qui dénonce par exemple les méfaits de la société. Le prêtre lui refuse le nom soi-disant que c'est un nom païen « **izina ry'igipagani, ry'igishenzi** » ; or le prêtre lui-même porte un nom plus païen que celui-ci, et exerce convenablement sa vocation, donc il se contrarie.

En kirundi il y a un adage qui dit que pour tout acte posé, il doit toujours avoir la cause « **ntakabura imvo** ».

Donc, il n'y a pas de noms arbitraires en kirundi, tout comme il y a pas de proverbes kirundi sans référence dans la société « **umugani ntuvá ku gití uva ku muntu** ».

« Le choix des noms propres rundi n'est pas laissé à l'arbitraire. Les procédés de formation des noms propres obéissent en général à des impératifs coutumiers, à certaines structures mentales et à ce titre, les anthroponymes sont une source précieuse pour la connaissance de la mentalité populaire. Ils sont l'expression des préoccupations de l'individu et la manifestation de ses sentiments.»⁶

Ce n'est pas au hasard que le murundi choisit un nom tel à son enfant, il doit y avoir une cause visible ou invisible, raison pour laquelle il faut chaque fois consulter le donateur d'un nom pour comprendre le vrai sens d'un nom propre.

Les burundais savent choisir les noms qui correspondent bien à leurs préoccupations et non les noms dus au hasard ; mais avec l'arrivée des missionnaires, ils ont dû ajouter à leurs propres noms d'autres noms dits chrétiens qui leur sont imposés par ces derniers.

« Nos gens sauront fournir des explications car à l'opposé des européens, ils ne font jamais usage pour créer un nom propre de mots sans signification, ils diront : Ndamwītiriye X..., je l'ai nommé ainsi parce... »⁷

En analysant tout cela, nous voyons qu'il est plus que nécessaire de rappeler à la société burundaise le rôle des noms exprimant l'intérieur, le non-dit de son donateur, au lieu d'un nom forgé et forcé par d'autres.

Donc, s'intéresser aux noms propres revient à donner la contribution au domaine de l'onomastique aussi vaste qu'il n'est pas suffisamment exploité au Burundi.

Beaucoup de gens avaient déjà travaillé sur l'onomastique en général et l'anthroponymie en particulier. Parmi ceux-ci, nous pouvons citer certains ouvrages et mémoires :

a) Les ouvrages

-NTAHOMBAYE (Ph) 1983 : *Des noms et des hommes* ; Aspects psychologiques et sociologiques du nom au Burundi.Paris ;

-RODEGEM (F.M),1965 : *Onomastique rundi*, Bujumbura ;

- Zuure (B) ,1932: *L'âme du Murundi*, Beauchesnes, Paris.

⁶ Rodegem (F.M), *Onomastique Rundi*, Bujumbura, 1965, p154.

⁷ Zuure(B), *L'âme du murundi* ; Beauchesnes , paris ,1983p.62

b) Les mémoires

-BAKANIBONA (D) 2006 : *Les anthroponymes comme expression du vécu quotidien au Burundi ; la haine dans les relations sociales. D'après une enquête menée en commune Busiga-Province, U.B. Bujumbura.*

-HAKIZIMANA(S) 2002 : *Message à travers les anthroponymes sociaux, U.B, Bujumbura.*

-MAYUGI (N), 1976 : *Etude générative et transformationnelle des noms composés en Kirundi. Un cas de création lexicale. Mémoire présenté pour l'obtention du grade de licencié en langues et littératures. Lubumbashi, Université Nationale du Zaïre. Faculté des lettres, 120 feuilles.*

-NIYOYUNGURUZA (F). 2013 : *Les anthroponymes comme moyen d'expression des sentiments dans la société burundaise actuelle. Une analyse thématique des noms de haine. Enquête menée en commune Gisozi, U.B, Bujumbura.*

Il y a aussi quelques articles dans diverses revues qui se sont intéressés à ce domaine.

On peut citer notamment Banderēmbakó Thomas

1: « Introduction aux noms des personnes au Burundi » in *Que vous ensembles 1968/3.*

2 : « introduction aux noms théophores » in *Que vous ensembles 1968/3.*

Le travail qui traite les principaux thèmes dans le choix d'un nom propre kirundi n'était pas encore traité.

Tous ces différents travaux ont contribué à la compréhension des noms propres kirundi, bien que beaucoup d'autres traits restent à traiter dans ce domaine. C'est ainsi qu'après avoir lu, en général, l'ouvrage de NTAHOMBAYE Philippe cité dessus, et en particulier l'orientation donnée par Maurice Houis, préfacier de cet ouvrage, on découvre trois thèmes servant de référence pour le choix des noms propres.

On a d'abord les noms propres à caractère des relations sociales, puis les noms propres à caractère de coïncidence, et enfin les noms propres à caractère numineux.

«On peut discerner dans les messages portés par les noms individuels trois grandes directions : il est des messages orientés vers le numineux, d'autres qui traduisent une coïncidence, d'autres enfin qui sont des adresses sociales.»⁸

Ces trois directions ci-haut citées ont suscité des questions qui ont fait que nous prenions la décision d'étudier les relations qu'il y a entre elles.

Pourquoi et quand cette direction et non cette autre ? Malgré toutes ces motivations qui ont inspiré notre sujet, il ya aussi une série des difficultés liée à ce dernier.

1.6. Les difficultés rencontrées

Le choix de ce sujet ne nous a pas été facile, car plusieurs sujets dans les domaines divers nous intéressaient. Après nous être décidés de travailler sur l'anthroponymie qui est une branche de l'onomastique, notre sujet nous a imposé de descendre sur terrain pour recevoir les informations.

Arrivés sur terrain, plusieurs chemins doivent être empruntés pour confectionner un corpus : consulter les registres paroissiaux, communaux, scolaires,..., puis interviewer les vieux et jeunes parents de la zone MUNAGO.

Bien que certains de nos informateurs fussent très exigeants lors de l'interview, l'accès aux registres était facile, car les détenteurs des documents étaient des intellectuels qui comprennent bien notre mission.

D'abord, avoir le chef de la colline qui confirme que vous êtes reconnus par la loi, car eux, bien que nous leur présentions les attestations d'enquête, ils restent craintifs et surtout à cause du climat politique qui régnait au Burundi (Période pré-électorale).

A un certain moment, nos informateurs cessent de parler sous prétexte de fatigue, de la soif et exigent de quoi boire. Par promesse ou selon les moyens disponibles, nous les tranquillisons en leur disant qu'après l'enregistrement, nous pouvons nous asseoir ensemble pour continuer l'activité en prenant de la bière.

⁸ NTAHOMBAYE (Ph), *Des noms et des homes*, Aspects psychologiques et sociologiques du nom individuel au Burundi. Paris. 1983, p.9

Un autre problème est lié à la traduction de certains termes rundi dans la langue française. Il y a des noms qui prennent leurs origines sur les référents dont le sens nous échappe même en Kirundi. Exemple NCOCE, NKAJE...

Dans ce cas, transposer un terme dont nous ne comprenons pas même le sens en kirundi nous est impossible. Il arrive aussi que nous comprenions le sens en Kirundi, mais que nous manquions un terme adéquat en français ; là aussi la traduction garde des imperfections, des impuretés.

Les difficultés ne s'arrêtent pas seulement à ce niveau, nous avons aussi rencontré des problèmes liés au sujet de travail lui-même.

1.7. La problématique du sujet

Appréhender une recherche dans le domaine de l'onomastique en général et dans l'anthroponymie en particulier revient à appréhender l'esprit d'autrui sur base de ses faits ou bien de ses propos. C'est une activité non moins compliquée par le fait que l'homme renferme beaucoup de choses dans son esprit ; il est donc profond.

En plus, le donateur d'un nom peut exprimer les préoccupations de son esprit dans des termes codés que personne ne peut comprendre.

Selon F.M. RODEGEM l'onomastique est détesté du fait qu'il est le domaine accessible par des gens murs ; capables de découvrir et de décoder plusieurs insinuations qu'ils contiennent.

« L'onomastique semble frappée d'ostracisme à cause sans doute de l'ésotérisme de ses matériaux. »⁹

Les préoccupations du donateur ont été résumées en trois thèmes par Maurice Houis préfacier de Philippe NTAHOMBAYE dans son ouvrage ci-haut cité : ils'agit des messages orientés vers **les numineux**, les messages qui traduisent **une coïncidence** et enfin les messages qui sont **des adresses sociales**.

Aujourd'hui, ces mêmes thèmes de choix dans la dation s'observent, seulement la fréquence thématique actuelle diffère à celle des années antérieures.

⁹ Rodegem F.M. : « Sens et rôle des noms propres en histoire du Burundi » in *Etude d'Histoire africaine*, PUF du Zaïre, 1975 p 77

Les noms propres de nos ancêtres étaient choisis pour la plupart à l'aide des relations sociales ; pour dire qu'ils étaient beaucoup préoccupés par ces dernières.

Au contraire, aujourd'hui les noms propres sont à la majorité choisis selon l'effet numineux. Pourquoi alors ce déplacement de choix thématique ? Les préoccupations auraient-elles changé ou bien c'est le changement de mentalité qui en est la cause ?

À nous référant à la problématique et aux différentes motivations de ce sujet, nous nous sommes fixé des hypothèses à vérifier et des objectifs à atteindre.

1.8. Les hypothèses

Tout nom propre est donné selon un thème quelconque, et chaque thème choisi justifie les préoccupations du donateur. Comme les conditions de vie dans une société varient du jour le jour, ne seraient-elles pas la cause de l'alternance thématique dans la dation ?

Les barundi, bien qu'ils n'écrivent pas, ils exprimaient leurs sentiments en rassemblant toutes leurs préoccupations quotidiennes dans les noms propres, les chansons, les lyriques, les proverbes, les contes,...

Analyser les noms propres n'est pas seulement collecter les noms propres, c'est plutôt détecter son sens à partir de sa morphologie, sa syntaxe et son lexique ; donc son sens connoté et dénoté.

*« L'anthroponymie n'a pas d'intérêt en tant qu'inventaire de noms, mais comme témoin et reflet d'une culture et d'attitudes. Elle est l'un des langages que les humains utilisent par véhicules des sens qui sont autant de messages et d'engagement pratiques à l'égard du monde numineux et de la société. Mais les cultures africaines ne sont pas statiques. Les communautés sont confrontées à la modernité et l'une des contraintes, à la fois acceptée mais aussi conflictuelle est celle de la scripturalité ».*¹⁰

Toute société est dynamique dans tous ses domaines : agriculture, élevage, commerce ... ; d'où la probable évolution spatio-temporelle du domaine onomastique aussi. Les noms propres que nous voyons actuellement diffèrent nettement de ceux que l'on donnait dans le temps. Si la différence est nette, qu'est-ce qui aurait changé ?

¹⁰ NTAHOMBAYE (Ph), *op. cit*, p.12

Nous avons vu que dans le temps, les noms correspondaient aux préoccupations de ce moment-là ; nous nous demandons alors ceci : actuellement, les noms propres de nos enfants correspondent-ils aux préoccupations du moment ? Ou bien c'est tout à fait le contraire à la réalité (donc, l'hypocrisie et l'ironie).

Y-aurait-il eu un changement systématique de dation des noms kirundi ? Ou bien s'agit-il tout simplement de l'alternance au niveau des trois thèmes déjà cités ci-haut ? Le thème dominant c'est celui qui relate les préoccupations dominantes de ce moment.

En vérifiant toutes ces hypothèses, nous voulons atteindre les objectifs suivants.

1.9. Les objectifs

L'objectif principal est d'inventorier les différents thèmes sur lesquels le murundi se base pour donner les noms propres aux enfants ; montrer comment leur fréquence varie selon les époques et selon les lieux.

Nous voulons savoir si c'est le système de nommer qui aurait changé ou bien si ce sont les éléments de référence (les thèmes) qui seraient modifiés.

Alors en cas d'alternance thématique, nous verrons le thème préféré aujourd'hui par rapport à celui qui était préféré dans les années antérieures. Ces questions et inquiétude vont être levées systématiquement dans les chapitres qui suivent.

1.10. La méthode de travail

Cette méthode consiste à faire l'enquête des noms propres des années antérieures à l'année 1960 et d'autres postérieures à l'année 2010 qui sera suivie par l'analyse linguistique et anthropologique qui en dégage bien le sens.

L'enquête se fait sur les donateurs des noms ainsi que sur les porteurs des noms propres inscrits dans l'intervalle ci-haut cité.

D'autres documents qui servent à conserver les noms propres ont été consultés pour la construction du corpus.

1.10.1. Enquête et la constitution du corpus

1.10.2. Enquête proprement dite

1.10.3. Critère de choix et localisation du lieu d'enquête

Nous avons choisi comme lieu d'enquête, la zone MUNAGO de la commune NYABIHANGA, non pas que c'est la seule zone qui a connu une évolution dans ce système onomastique, mais plutôt et principalement pour les raisons suivantes :

D'abord, c'est notre région d'origine ; nous pouvons identifier sans problèmes où se trouvent les informateurs.

Bien que l'enquête se soit faite dans la période préélectorale, rien ne va susciter des inquiétudes, car beaucoup peuvent reconnaître directement notre famille d'origine et d'autres ne vont la reconnaître qu'après notre présentation.

Ensuite, nous utiliserons peu de moyens, car nous logerons chez nous et nous utiliserons le maximum de temps selon la disponibilité des uns et des autres puisque nous resterons toujours là.

Enfin, un autre élément important qui nous a fortement poussés à choisir ce lieu, c'est que notre commune renferme plusieurs croyances religieuses distinctes.

Les églises qui cohabitent sur ce petit espace ont des croyances quasi-identiques. Il y a donc, beaucoup de migrations d'une église à une autre ; ce qui entraîne la diversité thématique dans la dation au dépend de dogme de chaque église, car la nouvelle église implique le nouveau baptême, donc un nouveau nom selon son nouveau dogme. Quelques églises qu'on y trouve : FECABU, EGLISE CATHOLIQUE, E.M.L, E.E.A, TEMOINS DE JEHOVA,...

1.10.4. La méthode d'enquête

De préférence, nous voudrions avoir des informateurs qui ont vécu la période précoloniale et qui sont encore en vie.

Néanmoins, nous sommes à plus de 100 ans de l'époque où les premiers européens débarquèrent dans le pays.

Les personnes qui sont nées à cette époque sont mortes ; il ne reste que quelques vieillards qui ont vécu les premières années de la période coloniale.

Ceux-là ont seulement vécu l'authentique tradition puisque les colonisateurs n'étaient pas encore stables pour imposer leur volonté. Sinon le reste n'en connaît qu'une partie suite aux frottements qu'ils ont exercés aux autres cultures étrangères.

Avec l'arrivée des colonisateurs, de nouvelles cultures étrangères se sont implantées et ont provoqué l'acculturation du pays.

« Les autres qui sont nés 25 ans après sont déjà hybrides de point de vue culturel, surtout s'ils ont accosté de loin ou de près quelques étrangers. S'ils sont quelque peu aisés, leur langage est du reste volontiers coloré de swahili ou de français, car «ça fait bien» (Bitēra agatēká). Et ceux qui sont nés 50 après ce sont des fils culturels de l'Europe occidentale, de la venue surtout de ces dernières années, métropole pour nous surtout de ce point de vue.»¹¹

Pour la constitution du corpus, nous avons mené une enquête intensive pour recueillir des noms variés selon les âges, et selon les lieux. Deux volets ont été suivis pour constituer notre corpus :

Le 1^{er} volet concerne les sources écrites renfermant les noms propres des personnes selon la catégorie voulue ; les registres qui détiennent les noms de nos ancêtres, puis les registres qui détiennent les noms des enfants récemment nés, jeunes enfants.

Le 2^{ème} volet concerne les sources orales, c'est-à-dire, nous avons fait une interview avec certaines gens pour recueillir certaines explications des noms de nos ancêtres et ceux des jeunes enfants.

Pour dépouiller les résultats de nos enquêtes, nous avons procédé par une analyse systématique pour chaque type de nom propre.

D'abord, nous avons montré la structure linguistique (la structure syntagmatique de Noam Chomsky et la structure morphologique de J.B.NTAHOKAJA) ; ensuite la traduction en français et d'autres informations le concernant et enfin le thème de choix auquel il appartient.

¹¹ Adrien NTABONA : Recherche sur la culture et changement de mentalité au Burundi, in *Revue de l'Université du Burundi* n°1, 3^{ème} trimestre 1978-1979

Pour constituer notre corpus, nous avons rangé les noms propres par époque et par colline.

1.11. Cadre théorique

Lors de notre analyse, nous avons procédé par une analyse linguistique des noms propres afin de déceler le sens lexical avant de chercher son sens social.

Néanmoins, vu la richesse de la langue Kirundi, il serait insuffisant de chercher l'explication et l'interprétation des noms propres dans les faits linguistique seulement ; aussi fallait-il aborder l'aspect thématique afin d'élargir son champ sémantique.

Avec le champ thématique, nous avons classé les noms selon les trois thèmes principaux révélés par Maurice Houis préfacier de l'ouvrage de Philippe NTAHOMBAYE à la page 9 : **les noms ont des messages orientés vers le numineux, d'autres traduisent une coïncidence et d'autres enfin sont des adresses sociales.**

Ainsi, nous avons ajouté les motivations réelles du nom et l'explication sémantique pour dégager les connotations possibles ; l'ensemble nous a conduits à un approfondissement anthropologique.

De cette manière, nous nous sommes imprégnés dans la culture burundaise en abordant le niveau de l'anthropologie socioculturelle.

Pour comprendre un nom rundi, plusieurs éléments entrent en interaction. A part le donateur du nom qui est le détenteur direct de son sens exact, on peut aussi faire recours au sens connoté ou dénoté du lexique du verbe ainsi qu'aux relations sociales qu'a le donateur du nom.

« Les données de l'onomastique font comprendre au-delà du sens littéral, les événements et les attitudes qui justifient leurs choix et leurs usages, ainsi que les silences qui les entourent »¹²

¹² NTAHOMBAYE (Ph), Op.cit page 7

1.11.1. La méthode de travail proprement dite

1.11.2. Le niveau linguistique

Le niveau linguistique est donc une étape première et indispensable dans l'étude des noms.

« Les noms de personnes ou anthroponymes — pour nous limiter à ceux-là — sont d'une réalité linguistique puisque ce sont des messages dont les signes sont ceux de la langue quotidienne. »¹³

En nous basant sur le courant de la grammaire générative de Noam Chomsky (1957, 1965, 1975), soit :

« Un système de règles qui assigne une description structurale à des phrases, d'une façon explicite et bien définie »¹⁴, ainsi que sur certains cours tels que : **Questions approfondies de la Syntaxe du Kirundi, La Morphologie du kirundi II^{ème} candidature, Onomastique II, IIème Licence**, nous avons constaté que les unités linguistiques constituent un ensemble des éléments qui participent tous à la production d'un mot muni de sens.

Deux types d'analyse linguistique nous aident à extraire dans le nom propre rundi les éléments significatifs : analyse syntaxique et analyse morphologique.

a) Théorie d'analyse syntaxique

Dans ses ouvrages, Noam Chomsky définit sa théorie d'analyse comme suit : *« Une théorie capable de rendre compte de la créativité du sujet parlant de sa capacité d'émettre et à comprendre des phrases inédites. »¹⁵*

Selon le même auteur de la page 31 à 32, la grammaire générative doit être un système de règles qui peuvent être itérées pour engendrer un nombre indéfiniment grand de structures. Ce système peut être résumé en trois parties qui sont les composants principaux d'une grammaire générative : un composant syntaxique, un composant phonologique et un composant sémantique.

¹³ NTAHOMBAYE(Ph), Op.cit. page 7

¹⁴ Chomsky (N), *Aspects de la théorie syntaxique*, 1965, p.19

¹⁵ Chomsky (N), op.cit, p. 34

Le composant syntaxique caractérise un ensemble infini d'objets formels abstraits, dont chacun contient toute l'information nécessaire à l'interprétation unique d'une phrase particulière.

Le composant phonologique d'une grammaire détermine la forme phonétique d'une phrase engendrée par les règles syntaxiques ; en d'autres termes, il relie une structure engendrée par le composant syntaxique, à un signal représenté phonétiquement.

Le composant sémantique détermine l'interprétation sémantique d'une phrase ; en d'autres termes, il relie une structure engendrée par le composant syntaxique à une certaine représentation sémantique.

Les composants phonologique et sémantique n'ont donc tous les deux qu'une fonction d'interprétation. Chacun d'eux utilise l'information fournie par le composant syntaxique sur les formants, leurs propriétés inhérentes et leurs relations à l'intérieur d'un énoncé donné.

Par conséquent, le composant syntaxique doit caractériser pour chaque phrase *une structure profonde* qui en détermine l'interprétation sémantique et *une structure de surface* qui en détermine l'interprétation phonétique et doit les mettre en relation.

La première est interprétée par le composant sémantique ; la seconde par le composant phonologique.

La structure profonde quant à elle est constituée par deux éléments : la base et les transformations.

La base du composant syntaxique est un système de règles qui engendre un ensemble très restreint. (Peut-être fini) de séquences de base pourvue chacune d'indicateur syntagmatique.

« Quand donc nous appréhendons un mot, nous sommes en réalité en face des restes ou des traces de cette déstructuration structurante. Si bien que pour comprendre la structure du mot, ce n'est pas aux restes qu'il faut s'arrêter, il faut aller jusqu'aux origines. Et en allant aux

origines, la structure du mot qu'on trouvera est une structure syntaxique, expression d'une construction exceptionnelle.»¹⁶

Les transformations, elles, permettent le passage des structures profondes générées par la base, aux structures de surfaces des phrases effectivement réalisées ; par exemple quand on a la suite terminale générée par la base : *nég+le père+présent+ lire+le journal*.

La partie transformationnelle de la grammaire permet d'obtenir : *le père ne lit pas le journal*. Dans notre analyse, nous allons nous servir des règles de réécritures, par exemple, si on a la phrase comme : « *les enfants mangent les haricots* ».

Cette phrase peut être analysée comme suit :

- I. **P** → SN+SV
- II. **SN** → D+N
- III. **SV** → V+SN
- IV. **D** → les
- V. **N** → enfants, haricots
- VI. **V** → mangent

Ceci signifie que le noyau de la phrase (P) est réécrit par un syntagme nominal (SN) suivi d'un syntagme verbal (SV), tandis que le syntagme nominal (SN) est formé d'un déterminant (D) et d'un nom (N) et enfin le syntagme verbal (SV) est constitué d'un verbe (V) et d'un syntagme nominal (SN).

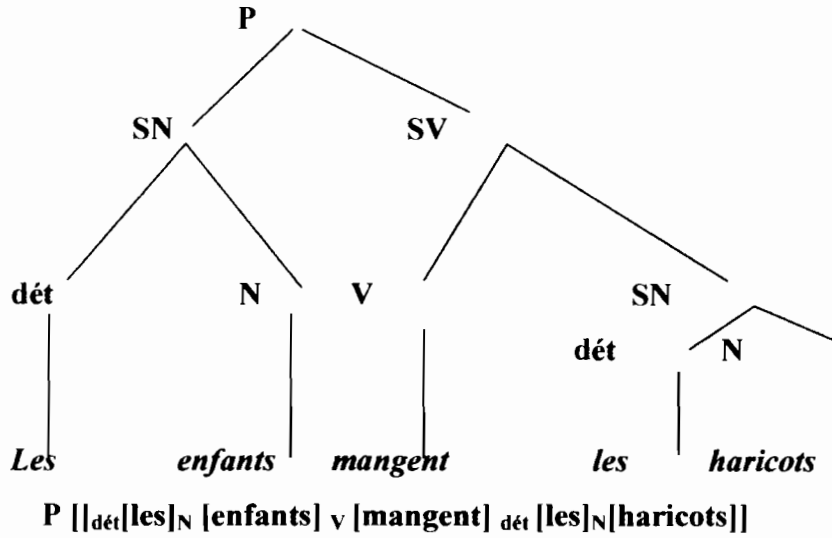
« Rappelons que l'ordre des éléments dans la structure profonde n'implique pas que cet ordre se retrouve dans les structures de surface.

Ainsi certains déterminants peuvent être déplacés au cours d'une transformation pour être mis derrière le nom : au cours de la pronominalisation d'un système nominal le déterminant tous est placé après le pronom : tous les hommes → eux tous.»¹⁷

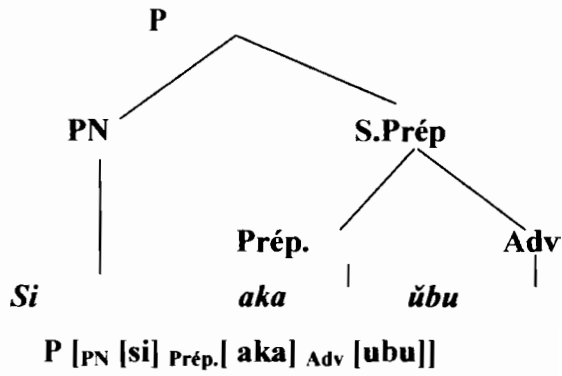
¹⁶ MAYUGI (N), « *La structure phrastique du mot. le cas du Kirundi* », in Revue de l'Université du Burundi. Série « Sciences humaines », 3./36/-59 :1984 Pg.57

¹⁷ Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier, *Eléments de la linguistique française : syntaxe*, Larousse, Paris, 1970, pg 32

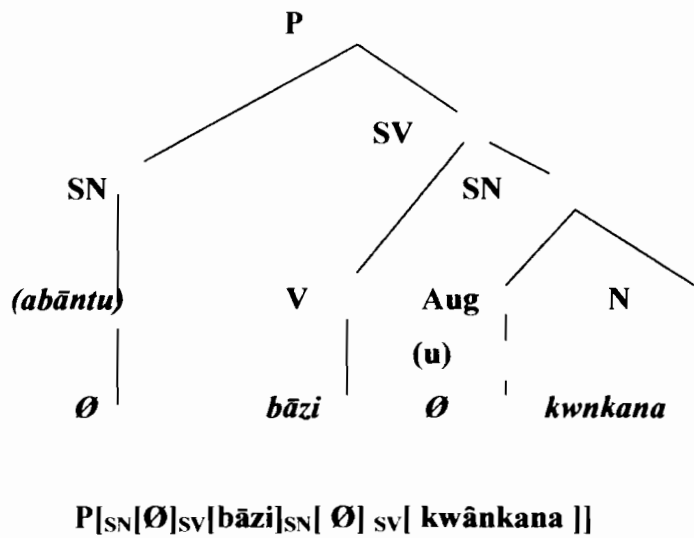
Arbre syntagmatique



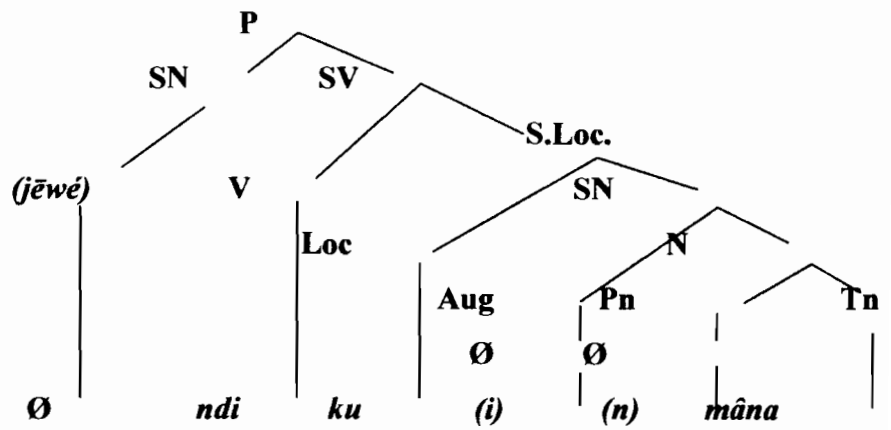
1. Sakǔbu



2. Bāzikwānkana

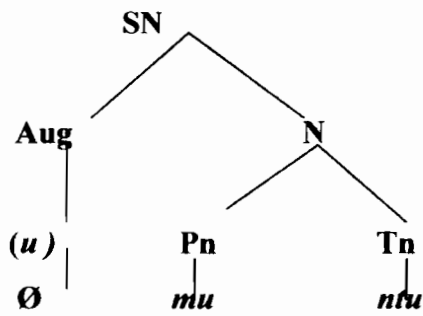


3. Ndikūmna



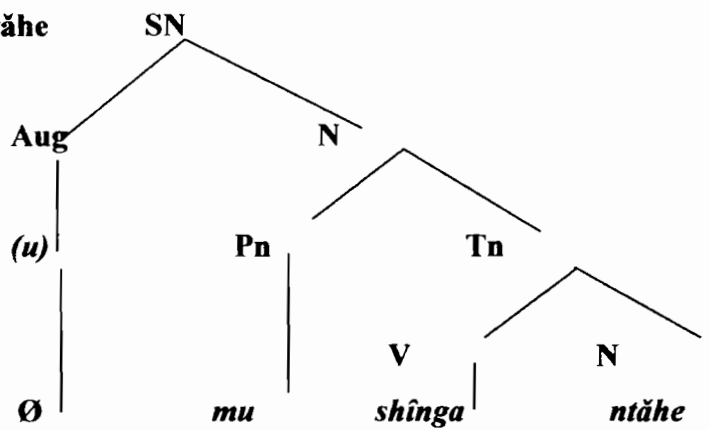
S [SN[Ø]SV[ndi]Loc.[ku]SN[imāna]]

4. Mūntu



SN [Aug[Ø]Pn[mu] Tn[ntu]]

5. Mushîngantāhe



SN [Aug [Ø] Pn [mu]V[shînga]N[ntāhe]]

Le composant syntaxique consiste en une base et composant transformationnel.

La base, quant à elle, consiste en un sous composant catégoriel et un lexique. La base engendre des structures profondes. Une structure profonde passe dans le composant sémantique, et reçoit une interprétation sémantique. Elle est appliquée par les règles transformationnelles sur une structure de surface, à laquelle les règles du composant phonologique donnent alors une interprétation phonétique.

En nous basant sur cette théorie d'analyse de Noam Chomsky, nous avons d'abord analysé syntaxiquement quelques noms qui servent d'échantillonnage pour chaque catégorie des noms.

Ensuite nous avons abordé l'analyse morphologique des noms propres du corpus en dégagant les différents éléments constitutifs et détenteurs de sens, et enfin, nous avons procédé par la traduction en français.

b) Théorie d'analyse morphologique

Pour bien dégager le sens d'un nom propre kirundi, la connaissance de ses trois catégories s'avère nécessaire : nom primaire, nom déverbatif et nom composé.

Le nom primaire d'abord, est un nom dont le thème nominal est simple et ne dérive d'aucun autre mot. Il comporte une structure canonique ; c'est-à-dire qu'il est composé de trois parties :

*« **Augment(Aug)** : est une voyelle qui commence toujours un nom substantif rundi. Elle peut être a, i, u. **Préfixe nominal(Pn)** : est un élément qui précède le radical. Etant donné que le Kirundi est une langue à classe, le préfixe nominal fait entrer le nom dans une classe déterminée de signification. **Thème nominal(Tn)**: est un élément qui reste invariable. Il reste identique dans des contextes différents. »¹⁸*

Ex :-Müntu/ (u) - mû - ntu/

Aug Pn Tn

-Umugoré / (u) - mu - sóre /

Aug Pn Tn

¹⁸ NIYOYUNGURUZA Francine ; *Les anthroponymes comme moyen d'expression des sentiments dans la société Burundaise actuelle : une analyse thématique des noms de haine*. Enquête menée en commune GISOZI .U.B, Bujumbura , 2013 pg 35-36

Ensuite, **les noms déverbatifs** (noms formés à partir des verbes) ce sont des noms qui sont d'ailleurs fréquents dans la plupart des noms propres kirundi.

Etant donné que le Kirundi est une langue agglutinante, les noms propres kirundi ne peuvent pas échapper à cette règle surtout qu'ils contiennent souvent des messages publics.

Selon NKANIRA Pierre, «(...) *ce qui frappe le plus, c'est précisément la faculté d'incorporation du verbe en ce qui a trait au nombre d'éléments formateurs susceptibles d'entrer dans la composition du mot.*»¹⁹

Cette capacité d'incorporation dont parle NKANIRA est à l'origine de l'abondance des noms déverbatifs dans les anthroponymes kirundi.

Les parties essentielles constituant un nom déverbatif sont :

Le préfixe sujet (Prs) ; nous renseigne sur quelqu'un qui fait l'action. Ils varient selon les classes nominales correspondantes. Le radical(R) ; partie invariable à laquelle se rattachent tous les autres éléments formateurs du verbe. Dans les noms déverbatifs, le verbe est le prédicat ; il est détenteur du message. La finale(F), termine le nom déverbatif, elle significative.

Les autres parties comme infixe objet (i.o) et suffixe (suff.) sont facultatives. Enfin, **les noms composés** sont des noms formés de plusieurs thèmes nominaux : **V+V, N+N, V+N, V+Adv....**

1.11.3. Le niveau anthropologique

Aborder le niveau anthropologique du nom implique en d'autres termes étudier le niveau socioculturel de ce nom.

Donc, nous avons saisi le rapport entre le langage et la culture en cherchant des explications d'ordre culturel, historique et psychologique.

Néanmoins, il ne faut pas confondre la culture burundaise avec le folklore car, bien qu'il n'y ait pas de messages écrits dans le temps, il suffit de prendre au sérieux les textes oraux pour

¹⁹NKANIRA pierre, *La représentation et l'expression du temps grammatical en kirundi (essai de description psychomécanique)*, Thèse de doctorat, Université Laval, Québec, 1984, page 35.

en cueillir le message profond, qui est toujours contenu, au lieu d'y chercher un simple divertissement purement folklorique.

Selon Adrien NTABONA,

« La folklorisations systématique d'une culture accompagnée d'une absence d'interprétation et d'actualisation, peut vider la vie intérieure d'un peuple. Et pour cette recherche d'interprétation surtout, il s'agit pour ainsi dire d'une course contre la montre »²⁰

Selon toujours Maurice Houis, préfacier du dit ouvrage de Philippe NTAHOMBAYE, les noms propres renferment l'ensemble des préoccupations sociales et psychologiques ; à travers ces noms, le murūndi s'exprime librement sur la société et sur lui-même.

« Ils sont aussi une réalité ethnologique car ils sont le lieu de l'expression culturelle dans sa genèse et son contenu. Ils sont également une réalité psycho-sociale et par là même, ils affirment et renforcent le réseau des relations dans lequel joue sa personnalité. »²¹

1.12. Articulation du travail

Notre travail s'articule en quatre chapitres.

Dans le premier chapitre, nous allons faire une analyse linguistique des noms de notre corpus. Dans cette analyse, nous allons procéder par l'analyse syntaxique selon Noam Chomsky ainsi que la structure morphologique pour dégager certains morphèmes comme les pronoms, les circonstants, les morphèmes de négation, les morphèmes de dérivation, le radical, la finale... Ainsi, il sera prouvé que ces morphèmes sont des éléments linguistiques porteurs de signification.

Pour construire une phrase sensée, plusieurs unités linguistiques entrent en composition.

Il y a d'abord les phonèmes (en phonétique), qui constituent les plus petites unités de langage prononçable, ensuite les morphèmes qui sont aussi les plus petites unités linguistiques porteuses de sens de la langue, et enfin un mot qui, en linguistique, est une unité de langue consistant en un ou plusieurs sons à laquelle est associé un sens et dont la représentation graphique est comprise entre deux blancs.

²⁰ Adrien NTABONA, *op.cit page 60*

²¹ Philippe NTAHOMBAYE, *op. cit, page 7-8*

« La langue est structurée à divers niveaux, au plus haut échelon, il y a la phrase qui comprend plusieurs éléments agencés selon un certain ordre. Ces éléments sont appelés « mots » et les mots eux-mêmes en éléments plus petits, les morphèmes, qui ont leur part de signification dans la structure de la langue.»²²

Par exemple, nous connaissons que les noms kirundi se présentent sous trois formes : le nom primaire, le nom déverbatif (dont le radical est dérivé d'un verbe) et le nom composé.

1. Les noms primaires :

Ce sont des noms dont le thème nominal est simple et qui ne dérive d'aucun autre mot. Ils comprennent l'augment (Aug) ; préfixe nominal (Pn), et le thème nominal (Tn). **Exemples :**

-Mũntu / (u) -mũ- ntu/ (l'homme)
 Aug Pn Tn

-Nkokó / (i)- n- kokó / (la poule)
 Aug Pn Tn

-Kâna/ (a)- ka - âna/ (enfant)
 Aug Pn Tn

-Gatõto / (a) - ka - tõto / (enfant)
 Aug Pn Tn

2. Les noms déverbatifs

Ce sont des noms dont le thème nominal dérive d'un verbe ; ils sont constitués par le préfixe sujet (Prs), le radical (R), la finale (F).

Exemples :

-Ngēzi / (i)- n - gēnd - yi/ (le voyageur).
 Aug Pn R F

²² Jean Baptiste NTAHOKAJA : *grammaire structural du Kirundi*, UB, 1994, p55

-Karabôna/ ka - ra - ba - ôn - a/(ça les détruisent,détruire).

Prs m.d pro R F

-Mukûnzi / (u)- mu - kund -yi/ (l'amant ; de aimer)

Aug Pn R F

3. Les noms composés

Ce sont des noms dont le thème nominal est constitué des autres thèmes :

1. Verbe + verbe: -Mpfukámensabé(mpfukáme#nsabé) (Que je m'agenouille pour demander) /**n-pfukam - e # n - sab - é/**

Prs R F Prs R F

-Bigirindāvyi (bigira#indāvyi)(c'est le voyant qui le fait)

/**bi - gir - a # i - n - rab - yi/**

Prs R F Prs Pn R F

2. Verbe + adverbe :-Ndabacékure (Ndabacé#kure)(Que je les passe loin)

/**n - ra - ba - ci - e # kure /**

Prs m.d pro R F prC

-Ngēzebuhóro (Ngēnze#buhóro)(Que je le fasse lentement)

/**n - gēnd - ye # buhoro/**

Prs R F PrC

-Nijimbere (nije#imbere) (Qu'il soit devant)

/**ni # (i) - gi - ye # imbere /**

PN Prs R F prC

3. Verbe+ nom: -Hakizimâna(ha#kiza#Imâna) (c'est Dieu qui guérit)

/**ha - kir - i - a # imâna/**

Pn R m.dér F Prs

-Karimānzira (kurima#inzira): (Qui cultive le chemin)

/ka-rim- a # (i) – n - yira /

Pn R F Aug Pn Tn

-Mukērabirori:(mukera#ibirori)(Qui s'apprête aux fêtes)

/(u) - mu - ci - ir - a # (i) - bi - ror - i/

Aug Pn R m.dér F Aug Pn R F

-Ndībwanīshīga : (ndībwa # na # ishīga)

(je suis mangé par « ishiga »)

/n -ri -bu - a # na # (i) - (ri) - shīga/

Prs R m.dér F C Aug Pn Tn

-Nzigirabárya (inwigo#irabarya) (la jalousie les mange)

/(i) - n – yigo # i - ra – ba - ri -a/

Aug Pn R prs m.d pro R F

-Mānirāmbona (Imāna#irāmbona) (Dieu me voit)

/mana # i - ra - n - bón - a/

Ns prs m.d oi R F

4. Verbe+adjectif : -Igirānêzá (igira# nêzá) (il fait du bien)

/i - gir - a # nêzá/

Prs R F prc

5. Nom+ nom : -Nzuyīmbwá(inzu#ya#imbwa)(maison de chien)

/(i)- n - zu # ya # i - n - bwa/

Aug Pn Tn C Aug Pn Tn

6. Prédicat + pronom :-Sibóniyo (Si#bóni#yo) (ils ne sont pas Dieu)

/si # bo # ni # yo /

.....

PN Prs PN Prs

Un nom composé selon Mayugi, résulte des transformations propres à la composition

, « *C'est en cela qu'elles sont particulières, elles effacent ou remplacent des éléments de la structure syntaxique relative issue des transformations générales. Elles réduisent, compriment, pourrait-on dire, les paraphrasent et émancipent par rapport à leur structure syntaxique. Les relatives deviennent ainsi des mots, plus précisément des noms composés* »²³.

La structure profonde nous aide à extraire les plus petites unités significatives qui ont participé à la composition d'un nom. On parvient surtout à détecter les éléments lexicaux qui détiennent le sens primordial en l'occurrence le radical.

« *Ainsi quand nous définissons « les structures profondes » comme « les structures engendrées par le composant de base » nous faisons l'hypothèse, en fait, que l'interprétation sémantique d'une phrase dépend uniquement de ses éléments lexicaux et des fonctions et relations grammaticales représentées dans les structures sous-jacentes où ils apparaissent.* »²⁴

Le deuxième chapitre consiste à une analyse thématique et ethnologique. L'analyse linguistique, elle seule, ne se suffit pas pour permettre le dégagement et la compréhension du sens des anthroponymes. C'est dans cette perspective que nous allons faire une analyse élargie en regroupant par thème les noms propres et en cherchant au maximum les explications ethnologiques possibles de ces derniers.

Selon Philippe NTAHOMBAYE dans son ouvrage ci-haut cité : « *Le niveau ethnologique : essayer de saisir le rapport entre langage et la culture et d'obtenir toutes les explications ethnologiques, celles d'ordre culturel, historique et philosophique en rapport avec ce mot.* »²⁵

Le 3^{ème} chapitre parle de différentes origines thématiques et les fonctions d'un nom propre kirundi. Les thèmes sur lesquels les parents se réfèrent aujourd'hui pour donner les noms diffèrent de ceux d'hier.

Ils varient selon les préoccupations du donateur d'un nom propre au moment de la dation, ce qui permet de justifier la fréquence de tel thème à telle époque plutôt que tel autre.

²³ MAYUGI(N), *Etude générative et transformationnelle des noms composés en Kirundi*. Lubumbashi, Université Nationale du Zaïre, 1976, 120 P.

²⁴ Chomsky(N), *Aspects de la théorie syntaxique*, 1971 pages 186.

²⁵ NTAHOMBAYE(Ph), op cit page 20.

Le 4^{ème} chapitre se penchera sur les différents intervenants (interlocuteurs) dans les noms propres et les sujets de discussions souvent enregistrés. Avant l'arrivée des blancs, les barundi étaient beaucoup préoccupés par les relations sociales ; cela se remarque à travers l'échange balisé entre le donateur du nom et son entourage.

Pour la plupart des noms propres kirundi, avaient deux interlocuteurs seulement (donateur du nom et son entourage) ; mais avec la colonisation, les missionnaires ont bien réussi leur mission. Les diverses croyances coloniales ont envahi le peuple dans bien de pays colonisés ; d'où le changement de « mentalité » et l'adaptation de leur mode de vie à celui des européens, bien que pas mal de lacunes persistent toujours.

Aujourd'hui, la quasi-totalité des noms propres sont construits selon un échange entre trois interlocuteurs dont le donateur du nom lui-même, son entourage et une puissance numineuse.

Les religions européennes exigent la « renaissance », donc le baptême qui va de pair avec le changement du nom et des comportements dits « païens » au profit des comportements des colonisateurs.

Dans ce cas, qu'on soit convaincu ou non , on se sent obligé d'exécuter en tant qu'un membre d'une société nouvelle d'où, malgré eux, certains choisissent de noms demandés par les missionnaires.

Donc, pour montrer qu'on est devenu chrétien, il y avait des noms propres, propres aux chrétiens ; donc qu'il fallait porter en tant que chrétien.

Or, lors des cérémonies de baptême, les soi-disant chrétiens changent de noms alors que la nature reste souvent inchangée, « *Chasser le naturel il revient au galop* » dit le proverbe français ; d'où il y a des noms théophores qui incarnent toujours les relations sociales.

Exemple : **Ihōrihóze**,

Un nom est un message du donateur à l'entourage ; ainsi pour transmettre son message, il tient compte du récepteur et il essaie d'être clair pour être bien capté.

Donc, le nom exprime les préoccupations du donateur, et l'entourage saura sans doute que le message lui est adressé et cherche à réagir selon ce message. (Se réconcilier, aggraver la situation, cesser ou corriger, ...). Tout cela dépendra des relations qu'ils entretenaient avant.

Si le donateur exprime le contraire de ce qu'il ressent, soit disant qu'il est religieux, le récepteur constate ou pas, l'ironie utilisée à base des relations quotidiennes qu'il exerce avec lui et le message trouvé dans le nom.

« *Umurëndiumuhisha kó umwânka na wé akaguhisha kó abizi* » dit le proverbekirundi. Tu caches la haine que tu as envers un murundi et ce dernier te cache qu'il en était déjà au courant.

1.12.1. Présentation du corpus

Tableau 1 : Les noms enregistrés entre 1900 – 1960

Sources (*Etat-civil volume I : Zone Munago*)

LES NOMS PROPRES	ANNEES DE NAISSANCE	DE COLLINES D'ORIGINE
1. Nzirubúsa	1928	KIBOGOYE
2. Kiramwâgiye	1934	KIBOGOYE
3. Sibomâna	1934	KIBOGOYE
4. Nzēyimâna	1936	KIBOGOYE
5. Mushatsi	1936	KIBOGOYE
6. Nyarushatsi	1939	KIBOGOYE
7. Kirāziwe	1944	KIBOGOYE
8. Gahūngu	1947	KIBOGOYE
9. Nkīnjārare	1948	KIBOGOYE
10 .Ntahomvūkiye	1948	KIBOGOYE
11. Ntābirího	1954	KIBOGOYE
12. Nyambóna	1954	KIBOGOYE
13. Cízá	1954	KIBOGOYE
14. Ntibazōnkíza	1955	KIBOGOYE
15. Bōngóre	1956	KIBOGOYE
16. Sakūbu	1957	KIBOGOYE
17. Ntahizaniye	1958	KIBOGOYE
18. Barūmpozáko	1958	KIBOGOYE
19. Bānzira	1927	KIBUNGO
20. Butungúka	1933	KIBUNGO
21. Barakíkiza	1945	KIBUNGO
22. Ndabahinyuye	1948	KIBUNGO
25. Ntahizaniye	1958	KIBUNGO
26. Ndabahinyuye	1960	KIBUNGO
27. Ntabāngana	1960	KIBUNGO
28. Gahūngú	1932	MAGAMBA

29. Ndabatĩnye	1932	MAGAMBA
30. Bagũmũke	1935	MAGAMBA
31. Surwāvũba	1937	MAGAMBA
32. Ndabahinyuye	1940	MAGAMBA
33. Rumbēte	1942	MAGAMBA
34. Ntabāngana	1942	MAGAMBA
35. Butũngũka	1944	MAGAMBA
36. Bahenduwũzi	1948	MAGAMBA
37. Mpebeziryé	1948	MAGAMBA
38. Nyarufyĩri	1948	MAGAMBA
39. Vyārānse	1953	MAGAMBA
40. Bānzira	1953	MAGAMBA
41. Ntahonsigáye	1956	MAGAMBA
42. Nyishubwēnge	1958	MAGAMBA
43. Nyobewe	1958	MAGAMBA
44. Ntigaherá	1916	MUNAGO
45. Bendahāfi	1917	MUNAGO
46. Misígaro	1921	MUNAGO
47. Mufũmbegete	1922	MUNAGO
48. Mpwānije	1924	MUNAGO
49. Nkurabányikwa	1925	MUNAGO
50. Munēhũke	1926	MUNAGO
51. Bānkũnda	1929	MUNAGO
52. Binwa	1938	MUNAGO
53. Bupfũnsi	1938	MUNAGO
54. Ndirariha	1938	MUNAGO
55. Girukwāyo	1939	MUNAGO
56. Mbonabũca	1940	MUNAGO
57. Nyāndódwa	1941	MUNAGO
58. Sindākíra	1941	MUNAGO
59. Gitámizi	1942	MUNAGO

60. Bâzikwânkana	1943	MUNAGO
61. Bâciryânîno	1943	MUNAGO
62. Bucúmi	1943	MUNAGO
63. Bâncíryanîno	1943	MUNAGO
64. Ntahomvûkiye	1944	MUNAGO
65. Bitáma	1944	MUNAGO
66. Mûndaníkure	1945	MUNAGO
67. Kamwénúbusá	1947	MUNAGO
68. Ndacíkiriwe	1948	MUNAGO
69. Ndirahîsha	1949	MUNAGO
70. Rwākayero	1950	MUNAGO
71. Bututúru	1950	MUNAGO
72. Kayoyá	1951	MUNAGO
73. Nyānzira	1951	MUNAGO
74. Nîzigáma	1952	MUNAGO
75. Nzākâna	1952	MUNAGO
76. Honyoreráko	1952	MUNAGO
77. Bushanyagari	1952	MUNAGO
78. Nyāntarágiza	1953	MUNAGO
79. Sindaharâye	1953	MUNAGO
80. Mahenegeri	1954	MUNAGO
81. Ntirânyuhura	1955	MUNAGO
82. Ngēnzîminwe	1956	MUNAGO
83. Kāngōye	1959	MUNAGO
84. Nzōbonimpá	1960	MUNAGO
85. Buzîngo	1960	MUNAGO
86. Mafyenéza	1960	MUNAGO
87. Ngōwenubusá	1960	MUNAGO
88. Rwājekëra	1960	MUNAGO
89. Bavakure	1941	NYAMITORE
90. Ntakonkibigirá	1947	NYAMITORE

91. Ntíbínyagiro	1952	NYAMITORE
92. Ndikuriyo	1953	NYAMITORE
93. Mubí	1956	NYAMITORE
94. Mpūyenúrūzu	1958	NYAMITORE
95. Sābukwígura	1958	NYAMITORE
96. Nsīnzínkayó	1958	NYAMITORE
97. Gikūnga	1960	NYAMITORE
98. Bavugubusá	1953	GITARAMUKA
99. Bigigira	1955	GITARAMUKA
100 .Ntīmpírāngeza	1942	GITARAMUKA

Tableau 2 : Les noms enregistrés entre 2010-2015

Source (Paroisse Nyabihanga, succursale Munago),

du Septembre 2012-au Vol.1

Les noms propres	Années de naissance	Colline d'origine
1. Ndiokubwāyo	2010	GITARAMUKA
2. Niyómutabāzi	2010	GITARAMUKA
3. Cizá	2010	GITARAMUKA
4. Nihābwimpūndu	2010	GITARAMUKA
5. Niyógushīmwa	2011	GITARAMUKA
6. Niyimbabāzi	2011	GITARAMUKA
7. Niyomukūnzi	2011	GITARAMUKA
8. Igiranāzá	2012	GITARAMUKA
9. Niyóngabo	2012	GITARAMUKA
10. Irinimbabāzi	2013	GITARAMUKA
11. Ishīmwé	2013	GITARAMUKA
12. Nitūnga	2013	GITARAMUKA
13. Bāngaryîmāna	2013	GITARAMUKA
14. Ndiokubwāyo	2013	GITARAMUKA
15. Vyizigiro	2014	GITARAMUKA

16. Igiranêzá	2014	GITARAMUKA
17. Akúmukamá	2010	KIBOGOYE
18. Niyónizêye	2012	KIBOGOYE
19. Mânirûmva	2012	KIBOGOYE
20. Usêngimâna	2013	KIBOGOYE
21. Niyóyankûnze	2013	KIBOGOYE
22. Iragaba	2014	KIBOGOYE
23. Ikorivyîza	2014	KIBOGOYE
24. Dusabimâna	2014	KIBOGOYE
25. Niyonizêye	2014	KIBOGOYE
26. Akimâna	2014	KIBOGOYE
27. Yihimpũndu	2014	KIBOGOYE
28. Iranêzereza	2014	KIBOGOYE
29. Bukêyenêza	2010	KIBUNGO
30. Hatungimâna	2010	KIBUNGO
31. Ntikazôhéra	2010	KIBUNGO
32. Nkunzimâna	2010	KIBUNGO
33. Nîshîmwé	2011	KIBUNGO
34. Igiranêzá	2011	KIBUNGO
35. Nkêngurutse	2011	KIBUNGO
36. Kubahoniyêzu	2011	KIBUNGO
37. Sabimâna	2012	KIBUNGO
38. Nsêngiyũmva	2012	KIBUNGO
39. Nkunzimâna	2012	KIBUNGO
40. Bukeyenêza	2013	KIBUNGO
41. Nshemézimâna	2013	KIBUNGO
42. Iteritêka	2014	KIBUNGO
43. Butöyí	2010	MAGAMBA
44. Igiranêza	2011	MAGAMBA
45. Iradukêje	2011	MAGAMBA
46. Hãmbereyumukamá	2011	MAGAMBA

47. Irāngabiye	2011	MAGAMBA
48. Akúmukamá	2012	MAGAMBA
49. Itangakubūntu	2012	MAGAMBA
50. Kēzákīmāna	2012	MAGAMBA
51. Akīmāna	2012	MAGAMBA
52. Inēza	2012	MAGAMBA
53. Nisēngwé	2012	MAGAMBA
54. Yēsūninyishú	2012	MAGAMBA
55. Ikūndaböse	2013	MAGAMBA
56. Irutingabo	2013	MAGAMBA
57. Ndayizēye	2013	MAGAMBA
58. Iranēzereje	2013	MAGAMBA
59. Ishoboyevyöse	2014	MAGAMBA
60. Irakóze	2014	MAGAMBA
61. Nshīmirimāna	2010	MUNAGO
62. Itāngivyīza	2010	MUNAGO
63. Mukamárakíza	2010	MUNAGO
64. Itāngishāka	2010	MUNAGO
65. Gahimbāre	2010	MUNAGO
66. Dushīmé	2010	MUNAGO
67. Dusabé	2010	MUNAGO
68. Dusengimāna	2010	MUNAGO
69. Iradúkūnda	2010	MUNAGO
70. Irānkūnda	2010	MUNAGO
71. Nishīmwé	2011	MUNAGO
72. Shemezimāna	2011	MUNAGO
73. Irinimbabázi	2011	MUNAGO
74. Kubwīmāna	2011	MUNAGO
75. Uwimāna	2011	MUNAGO
76. Niyóngabire	2012	MUNAGO
77. Niyónkuru	2013	MUNAGO

78. Birutégusa	2013	MUNAGO
79. Iranêzereza	2013	MUNAGO
80. Niyóndezi	2013	MUNAGO
81. Irāngabiye	2013	MUNAGO
82. Mízéro	2014	MUNAGO
83. Nīnináhazwe	2014	MUNAGO
84. Ishīmwé	2014	MUNAGO
85. Birutégusa	2014	MUNAGO
86. Nzōyisaba	2014	MUNAGO
87. Nikubwīmāna	2014	MUNAGO
88. Mpfukámensabé	2014	MUNAGO
89. Niyókwízēra	2014	MUNAGO
90. Iradúkūnda	2010	NYAMITORE
91. Muhozá	2012	NYAMITORE
92. Iratānga	2012	NYAMITORE
93. Bāngaryîmāna	2012	NYAMITORE
94. Uwītēka	2013	NYAMITORE
95. Niyógusēnga	2014	NYAMITORE
96. Nshimirimāna	2014	NYAMITORE
97. Irīshura	2014	NYAMITORE
98. Akímāna	2014	NYAMITORE
99. Shimirimāna	2014	NYAMITORE
100. Sengimāna	2014	NYAMITORE

Après avoir collecté les noms des enfants nés après 2010 et ceux des vieux hommes nés avant 1960, nous pouvons procéder à une analyse systématique de ces derniers pour dégager respectivement le sens lexical et thématique.

Comme déjà cité là-dessus, nous avons fait recours en premier lieu à une analyse linguistique.

CHAPITRE I : ANALYSE LINGUISTIQUE DES NOMS PROPRES

I.1. Introduction

Notre analyse linguistique a consisté d'abord en quelques exemples d'analyse syntagmatiques pour chaque catégorie des noms propres.

Ensuite, à l'aide de l'analyse morphologique, nous avons dégagé les éléments constitutifs des noms propres kirundi et sa traduction en français ; et enfin nous avons essayé de nommer chaque partie morphologique pour tenter de dégager le sens complet du nom.

Néanmoins, certains noms propres semblent plus compliqués à traduire dans la mesure où même son sens en kirundi échappe nos informateurs. Exemple : Mugu, Ncocé,....

I.2. L'Analyse syntaxique des noms propres

« *La syntaxe décrit les règles par lesquelles on combine les unités linguistiques significatives* »²⁶

Pour l'analyse linguistique des noms, nous allons nous servir de l'arbre syntagmatique de Chomsky, et pour y arriver, le classement catégoriel et structural de ces noms s'avère nécessaire.

En kirundi, on distingue deux types des noms : les noms communs et les noms propres qui se représentent grammaticalement comme :

- Noms simples :-Kâna/(a)-ka-ana/
-kagabo/ (a)-ka- gabo /....
- Noms dérivés du verbe (déverbatifs) :
-Kuza (harājwe) : / ha-ra-əz-u-e /
-kurera (muregwá, karegwá) : / (u)-mu-rer-u-a /.
-Kurema (kiremwa): / ki-rem-u-a /.
- Noms composé :-Nyarushatsi/ nya#(u)-ru-shatsi/.
-Nyarufyīri/nya#(u)-ru-fyīri/.

Néanmoins, ils peuvent présenter une structure dite culturelle grâce à son usage courant sous forme des phrases de la langue kirundi :

²⁶ DUBOIS, (J),- *Dictionnaire linguistique*, -Paris : Larousse ;1973 ;-pag480,516pages

- une phrase nominale : **Sakūbu**.
- une phrase simple : **Ndabahinyuye, Kazōviyo (kazōva iyo)**.
- une phrase complexe : **Ngēndabānka, (Ngēnda bānka)**.

De façon systématique, avec des exemples d'analyse syntagmatique et morphologique à l'appui, nous avons classé en parallèle les noms simples, les noms déverbatifs et les noms composés des noms propres observés sous l'onglet grammatical avec les phrases nominales, les phrases simples, les phrases complexes des noms propres observés sous l'onglet culturel.

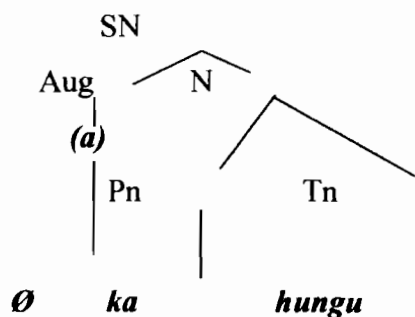
I.2.1. Appréhension grammaticale des noms propres

a) Les noms simples

Pour un nom simple on a le syntagme nominal (SN) constitué souvent par augment (Aug.), préfixe nominal (Pn) et le thème nominal (Tn).

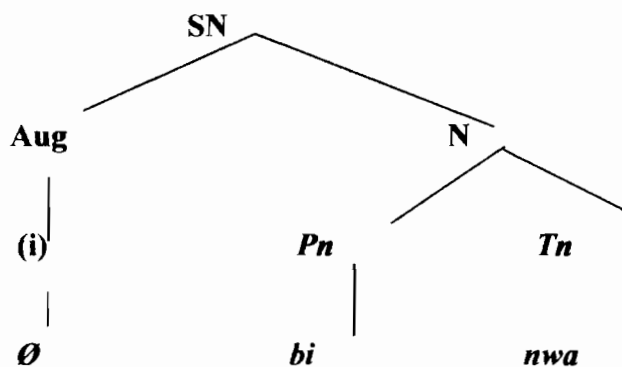
Les noms de cette catégorie s'analysent comme suit :

1) **Gahūngu**



SN [Aug[\emptyset]Pn[ka] Tn[hungu]]

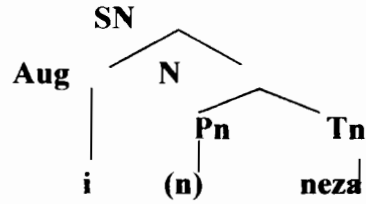
2) **Binwa**



SN [Aug[\emptyset]Pn[bi] Tn[nwa]]

3) Inêza / i - (n) - nêza/ (le bon)

Aug Pn Tn



SN [Aug [i] Pn [ø] Tn [neza]]

D'autres noms simples du corpus qui s'analysent de façon précédente :

1. Mufūmbegete/(u)-mu-fūmbegete/(« oseille sauvage »²⁷).

Aug Pn Tn

2. Kayoyá /(a) -ka-yoyá /(le bébé)

Aug Pn Tn

3. Bitáma /(i) - bi -tama/ (grosses joues)

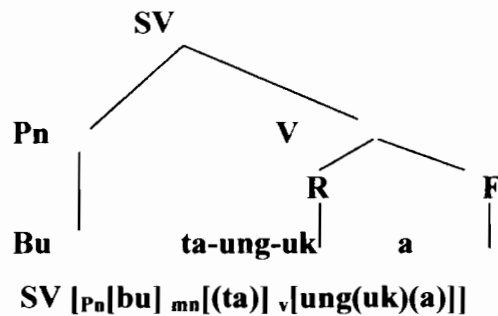
Aug Pn Tn

b) Les noms déverbatifs

1. Butūngúka/bu - ta - ūng - uk - a/ (Ils ne bénéficient pas)

Prs Pro R m.dér. F

Syntagmatiquement, on a :

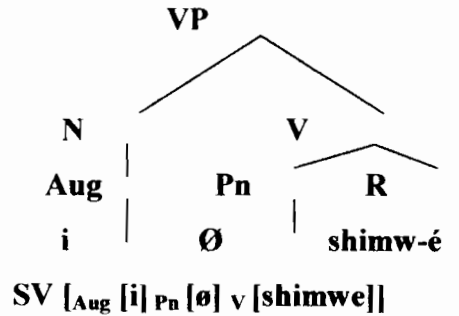


SV [Pn[bu] mn[(ta)] v[ung(uk)(a)]]

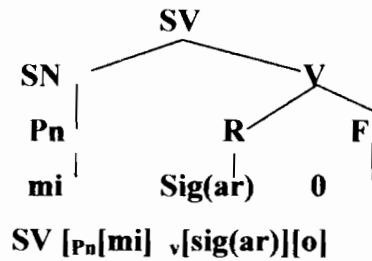
²⁷FM.RODEGEM, *Essai de dictionnaire explicatifrundi*, page 621 ;1694 page

2. **Ishīmwe** /i – (ri) – shim – u – e/ (remerciement)

Aug pn R m.dér F



3. **Misígaro**/(i)-mi-sig-ar-o/(le rescapé, le restant)

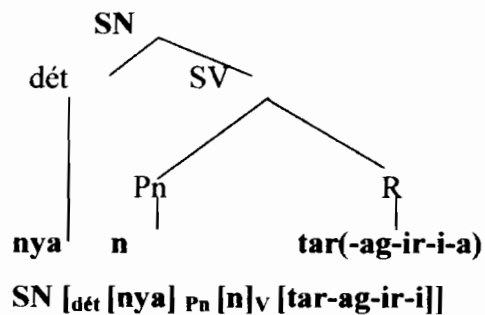


D'autres noms de cette structure

1. **Vyîzigiro** /bi-î-zig-ir-o/ (les espoirs).
2. **Munēhûke**/mu-nēh-ûk-e/ (espion).
3. **Mpwāniye**/n-hwān-ir-ye/(ça suffit).
5. **Gitámizi**/gi-támir-yi/(mangeur).
8. **Buzîngo**/(u)-bu-zîng-o/(le faible).
9. **Bushanyagari** /bu-shany-ag-ar-i/ (mal formé).

1. c) Les noms composés

1. **Nyāntarágiza** /nya # n - tar - ag - ir - i - a/
 dét. Pro R m.dér F



D'autres noms qui s'analysent de cette façon :

1. **Nyānzira** / nya # (i) - n - yira/ (voyageur)

dét Aug Pn Tn

2. **Kēzakîmâna**/ ka- iza #Ka# imana/ (la belle de Dieu)

Pn Tn C NO

3. **Nyāndóndwa** (-)

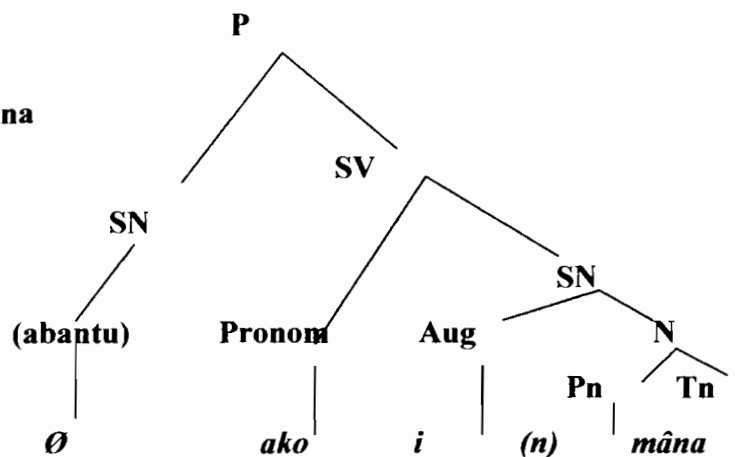
4. **Bāngaryîmâna**/banga#rya#imana/ (secret de Dieu)

N C N

I.2.2. Appréhension de la structure culturelle des noms propres

2.a) Les phrases nominales

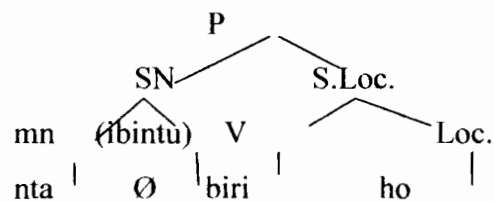
1. Akimâna



P [SN [Ø] sv [pronom [ako] SN [imana]]]

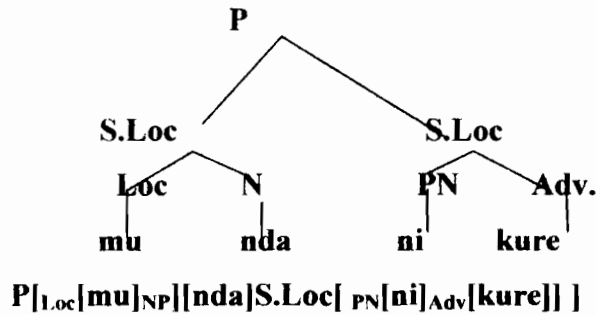
2. **Ntābirího** / nta # bi - ri # hó /(il n'y en a pas)

Mn Pn R PrC



P[mn[nta]SN[Ø] sv[biri]Loc [ho]]

3. Mūndanikure /mu#n-da#ni#kure/

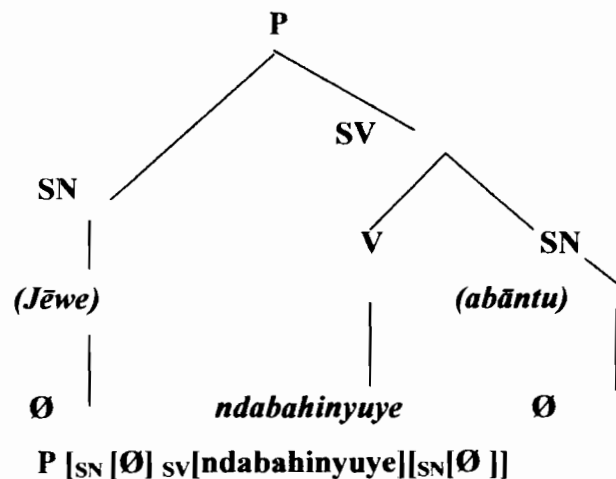


D'autres noms qui s'analysent de la même façon.

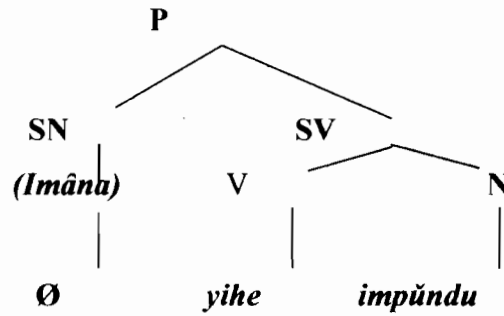
1. Niyóngabíre /ni # yo # (i) - n - gab - ir - e/(C'est lui le cadeau)
2. Niyókwízera /ni#yo#ku- izēr - a/ (C'est lui l'espérance)
3. Niyóntúka/ní#yo# (i)-n-ntuka/(c'est lui le destin)
4. Ntabahǔngu/nt(i)-a-ba-hungu/(pas de garçon)
5. Sakǔbu /sí #ako#ubu/(ça ne date pas d'aujourd'hui)
6. Niyómutabāzi /ni# yo#(u)-mu-tabar-yi/(c'est lui le sauveur)
7. Niyóngabo/ní# yo #(i)-n-gabo/(c'est lui le commandant)
8. Niyómukizá/ní # yo #(u)-mu- kir-i-a/(c'est lui le guérisseur)
9. Niyóngabíre /ni # yo#(i)-n-gab-ir-e/(c'est lui amoureux)
10. Niyómukúnzi /ní#yo#(u)-mu-kund-yi/(c'est l'amoureux).
11. Kubahoníyězu/kubaho#ni#yesu/(vivre c'est Jésus).
12. Gahimbāre / (a) - ka - himbare/ (la Joie).
13. Uwîtéká /u-o # (i) - (ri) - teka/ (de l'intemporaire).

2.b) Les phrases simples

1. Ndabahinyuye

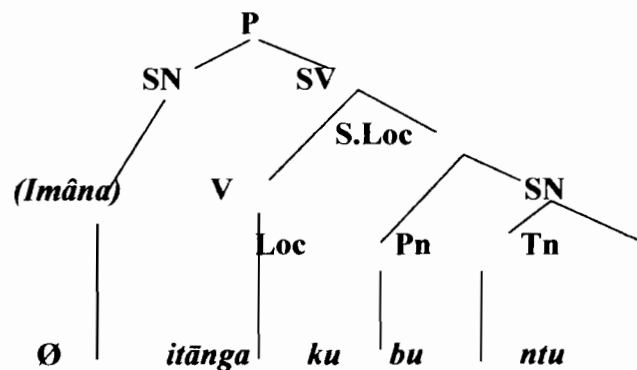


2. **Yihimpũndu/ yihe # impũndu / (donne lui des applaudissements)**



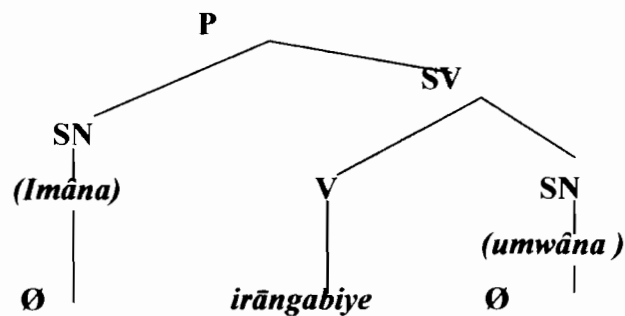
P [[SN][Ø] SV [yihe] SN [impũndu]]

3. **Itāngakubũntu /itanga # ku # (u) bũntu / (il donne gratuitement)**



P [SN [Ø] SV [itānga] S.Loc [ku | SN [(u)bũntu]]

4. **Irāngabiye/i-ra-n-gab-ir-ye/ (il me donne gratuitement)**



P [SN[Ø] | SV [irāngabiye] SN [Ø]]

D'autres phrases simples qui s'analysent de cette façon :

1. Iranêzereza/ i - ra - nêzer - ir - i - a /(Il rend joyeux)

Prs m.d R m.d F

2. Iradúkūnda /i - ra - tu - kund -a /(Il nous aime)

Prs m.d pro R F

3. Itāngivyīza /i - tâng- (a) # i - bi - îza/(Il donne de bons)

Prs R F Aug Pn Tn

4. Itāngakubūntu/i - tang - (a) # ku # (u) - bu - ntu/ (il donne gratuitement)

Prs R F C Aug Pn Tn

5. Ntibazônkīza /nti # ba - zo - n -kír- i - a/ (Ils ne me sauveront pas).

mn Prs m.t oi R m.dér F

6. Sinzinkáyo /si # n - zi # nka # yó/(C'est à lui seul de savoir)

mn Pn R C Pro

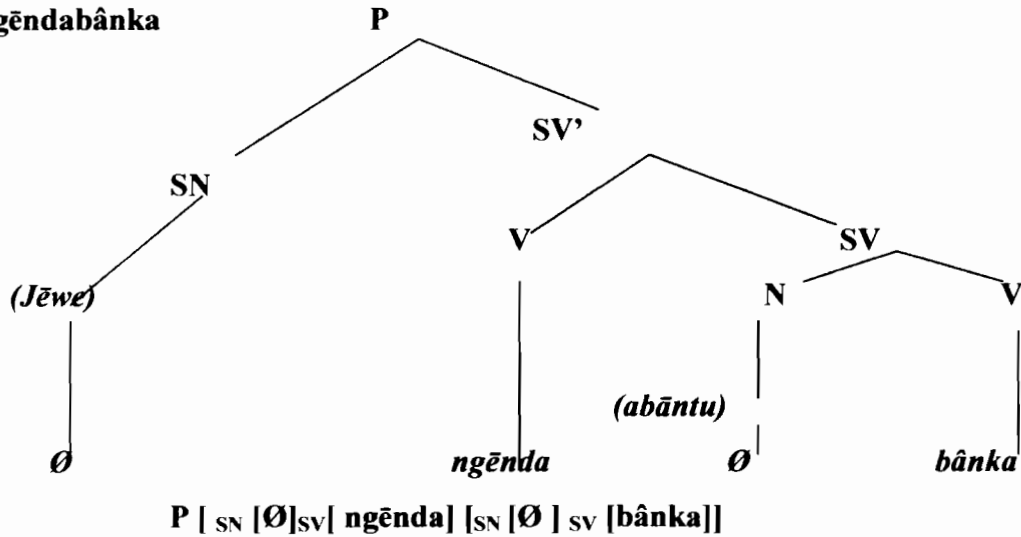
7. Bacíryanīno /ba - ci-(a)#irya#na #īno/ (Ils passent ici et là)

Prs R F Prc C Prc

2.c) Les phrases complexes

Représentation syntagmatique

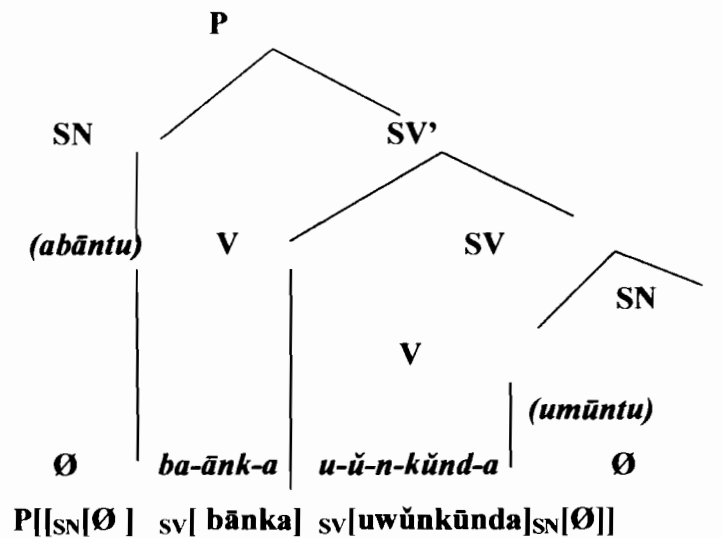
1. Ngëndabânka



3. Bānkuwũnkũnda

Pour notre cas du nom kirundi, « **Bānkuwũnkũnda** » syntaxiquement, il signifie que les gens n'aiment pas quelqu'un qui m'aime : « **abāntu bānka uwukũnda jēwé.** » C'est une phrase complexe, qui comprend deux qui remplace « **umũntu** ».

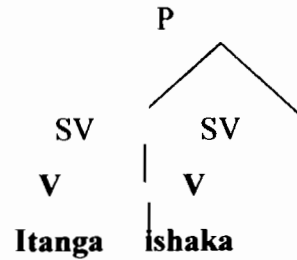
Bānkuwũnkũnda



1. **Itāngishāka** /i -tāng-(a) # i - shāk - a/

Prs R F Aug R F

(Il donne quand il veut



P [sv [itanga] sv [ishaka]]

D'autres noms composés qui peuvent s'analyser de la même façon :

1. **Ngēndabānka** /n- gēnd-(a)#ba -ānk-a/ (je survis malgré eux)

Prs R F Prs R F

2. **Bāzikwānkana** / ba-zi #ku - ānk - an - a/ (Ils savent bien haïr)

Prs R Pn R m.dér F

Tableau3 : Tableau de classification structurale des noms propres

1. Les noms simples et les phrases nominales

Noms simples	Phrases nominales
1. Cīza /Ø-ki-iza/(le bon)	1. Ntābirīho / nta# bi-ri #hó/(il n'y en a pas)
2. Mufūmbegete /(u)-mu-fūmbegete/ (« oseille sauvage » ²⁸).	2. Akūmukamá /ako #u-mu-kama/ (Pour le seigneur)
3. Kayoyá /(a) -ka-yoyá / (le bébé).	3. Uwīmāna /u-o#i-(n)-mana/ (Pour Dieu).
4. Gahimbāre /ka-himbare/ (la joie)	4. Akīmāna /ako#i-(n)-māna/ (De Dieu).
5. Butōyi /Ø-bu-toyi/ (le petit)	5. Uwîtēka /u-o#i-(ri)-tēka/ (pour toujours)

²⁸FM.RODEGEM, *Essai de dictionnaire explicatif rundi*, page 621 ;1694page

6. Binwa /(i)-bi-nwa/ (grosse bouche).	6. Sakūbu /si#ako #ubu/ (ça ne date pas d'aujourd'hui).
7. Bitáma /(i) - bi -tama/ (grosses Joues)	7. Nikubwîmâna /ni#kubwa#i- (n) - mana/ (c'est grâce à Dieu).
8. Inêza /i-(n)nêza/ (le bon)	8. Niyómutabāzi / ni # yo # (u)-mu-tabār -yi/ (c'est lui le sauveur).
9. Bukurú /bu - kuru/ (l'aîné)	9. Niyóngabo /ni#yo# (i)-n-gab-o/ (c'est lui le commandant).
10. Mubí /(u) -mu - bi/ (laid, méchant).	10. Niyómukizá /ni #yo # (u)-mu-kir - i - a/ (c'est lui le sauveur)
11. Mushatsi / (u)-mu- shatsi/ (le chevelu)	11. Niyóngabíre / ni #yo # (i) - n -gab -ir - e/ (c'est lui le cadeau).
12. Gikūnga /(i)-ki-kūnga / (laalebasse)	12. Kubáhonyězu /ku - ba -(a)#ho#ni# yezu/ (vivre c'est Jésus).
13. Bucúmi / (u)-bu-cumi / (le dixième)	13. Niyókwízero /ni#yó # ku- izēr - a/ (c'est lui l'espérance)
14. Gahūngú /(a)-ka-hūngu/ (le garçonnet)	14. Niyómukūnzi /ni#yo# (u) - mu-kund - yi/ (c'est lui l'amant).
15. Bututúru / (u)-bu-tutúru/ (Petits yeux quasi-aveugles)	15. Niyóntúka /ni # yo# (i) - (n) -ntuka/ (c'est le destin).
16. Bupfūnsi /(u)-bu-pfunsi/ (Le poignet)	16. Kamwénubusá /ka- mwe#ni #u - (bu)-sa/ (l'unique est rien).
	17. Yěsuninyishú /yesu# ni #(i)-(n)-inyishu/ (Jésus est la réponse)

Tableau 4 : Tableau des phrases simples et les déverbatifs
2. Les phrases simples et les déverbatifs

1. Phrases simples	2. Déverbatifs
1. Iranēzereza /i - ra - nēzer - ir - i - a/ (il me rend joyeux)	1. Ishīmwe /i- shīm - u - e/ (louange)
2. Iradukūnda /i - ra - tu - kūnd - a/ (il nous aime).	2. Butūngúka /bu - tu - ūng - uk - a/ (il névolue pas).
3. Dushīme /tu - shim - e / (Que nous remercions)	3. Vyīzigi / bi - î- zig - ir - o/ (confiance).
4. Sīnzínkáyo /si #n - zi#nka #yó (c'est à lui seul de savoir).	4. Muhozá /mu - hor - i - a/ (consolateur)
5. Iragaba / i - ra - gab - a / (Il donne)	5. Mīzēro /Ø - ma - izer - o/ (l'espoir)
6. Irānkūnda / i - ra - n - kund - a / (il nous aime).	6. Munēhūke /mu - nēh - uk - e / (le curieux).
7. Ndayīzēye / n - ra - i - zēr - ye /. (je crois en lui)	7. Misígaro /mi - síg - ar - o/ (l'enfant posthume).
8. Iranēzereza /i - ra - nēzer - ir - i - a/ (il rend joyeux).	
9. Igiranēzá /i - gir - a - nēzá / (il fait le bon).	
10. Irāngabiye / i - ra - n - gab - ir - ye / (il me cadonne).	
11. Irakóze / i - ra - kór - ye / (Dieu merci).	
12. Irakíza / i - ra - kir - i - a / (Dieu sauve).	
13. Irānēzereje / i - ra - (n) - nēzēr - ir - ye / (il me rend joyeux).	

<p>14. Nkēngurutse /n - kēg- ur - uk - ye/ (j'admets).</p>	
<p>15. Irīshura / i - ra - îshur - a/ (il répond)</p>	
<p>16. Vyărănse /bi-á -ra-ank-ye/ (ça a refusé)</p>	
<p>17. Igirānēza / i - gir - a # nēza / (il fait le bon)</p>	
<p>18. Ntibazōnkīza /nti#ba-zo-n-kír-i-a/ (ils ne me sauveront pas).</p>	
<p>19. Ntābāngana /nta# ba-ngan-a/ (il n'y a pas de ce qui sont égaux)</p>	
<p>20. Ntahizaniye /nta#ho#i-əz-an-ir-ye/ (il manquéou mettre).</p>	
<p>21. Ntigaherá /nti#ka-hér-a/ (il le garde).</p>	
<p>22. Nshīmirimāna /n-shīm- ir -(a)#i-(n)-māna/ (que je remercie Dieu)</p>	
<p>23. Itērītēká /i - ta - ir - a # i - (ri) - tēka/ (il rehausse).</p>	
<p>24. Niyogusēngwa /ni # yo # ku- sēng -u -a/ (Il mérite être prié).</p>	
<p>25. Yihimpūndu /a - i -ha- (e) #i -n -hundu/ (applaudis-le).</p>	
<p>26. Ishoboyevyōse / i - shobor -ye # bi - òse/ (il est capable de tout).</p>	
<p>27. Niyónizēye /ni # yo # n - î - zēr -ye / (je crois en lui).</p>	
<p>28. Ikūndabōse /i -kūnd-a#ba-ōse/ (il aime tout le monde).</p>	

<p>29. Ntahizaniye/nta-ho-i-&z -an-ir-ye/ (il manque où amener)</p>	
<p>30. Nishimwe /ni # i - ishîm - u- e/ (qu'il soit loué).</p>	
<p>31. Irimbabazi/i - ri # (i) - n - babar -yi/ (il a de la pitié).</p>	
<p>32. Nininahazwe / ni#(i)-nínahar -i- u - e/ (qu'il soit glorifié).</p>	
<p>33. Ndihókubwäyo /n - ri # ho # ku#(u)bwa# yo/ (Je vis grâce à lui).</p>	
<p>34. Bukēyenêza /bu - ci- ye# nêza/ (une agréable aube).</p>	
<p>35. Itāngivyîza / i -tāng- (a)#i - bi - îza/ (il donne de bons).</p>	
<p>36. Itāngakubūntu/ i - tāng-(a)#ku#(u)-bu-ntu/ (il donne gratuitement)</p>	
<p>37. Nkūnzimāna /n - kund- yi #i - (n) - mana/ (j'aime Dieu).</p>	
<p>38. Hatāngimāna /ha - tāng - (a) # imāna/ (c'est Dieu qui donne).</p>	
<p>39. Dusabimāna /tu -sab- (a)# imāna/ (nous demandons à Dieu).</p>	
<p>40. Mfukāmensabé /n-fukam- e # n- sab -e/ (que je m'agenouille pour demander).</p>	
<p>41. Nzākāna/n- zi# a - (ka) - kāna/ (je connais le petit enfant)</p>	
<p>42. Kiramwagiye/ ki -ra- mu- âg- ir - ye/ (le pays lui devient très étroit).</p>	
<p>43. Barakikiza /ba - ra- kîk -ir- i - a / (ils contournent)</p>	

<p>44. Mpwāniye / n - hwan - ir - ye/ (suffisance).</p>	
<p>45. Bavākure/ba - vu - a # kure/ (ils viennent de loin).</p>	
<p>46. Girukwāyo /(i)-gir-(a)#ukwayo/ (il fait de sa manière).</p>	
<p>47. Bōngóre /ba - ongor - é/ (qu'ils ricanent)</p>	
<p>48. Barāndagiye /ba - ra - n - ragir - ye/ (ils me guettent).</p>	
<p>49. Barakāmfitiye /ba - ra - ka - n - fit - ir - ye/ (ils me le conservent).</p>	
<p>50. Honyorerakó /honor - ir - a # ko/ (Patienter)</p>	
<p>51. Bānzira (umuhíto)/ ba - n - zir - a/ (ils ne veulent pas que je passe)</p>	
<p>52. Ndirahísha /(i)-n-da#i-ra - hísh-a/ (le ventre cache).</p>	
<p>53. Bacíryanño /ba - ci-(a)#iryá#na#ino/ (ils passent ici et là).</p>	
<p>54. Bānciryánño/ba - n-ci-(a)#/irya #nino/ (ils me passent de tous les côtés).</p>	
<p>55. Bānyishubwēnge/ba-n-îsh-(a)#u-bu-ēnge/ (Ils usent de ruse contre moi).</p>	
<p>56. Ndirariha/(i)-n-da# i-ra-rih-a/ (le ventre paie)</p>	

57. Mvuyishanga /n – vu-(ye)#i - φ - shanga/ (je viens de loin).	
58. Ndirahisha /(i)-n-da#i-ra – hísh-a/ (le ventre cache).	
59. Dusabé / tu - sab - é/ (Que nous demandions)	

Tableau 5. Tableau des noms composés et les phrases complexes
3. Les noms composés et les phrases complexes

Les noms composés	Les phrases complexes
1. Bangaryimana /banga# rya #Imana/ Secret de Dieu)	1. Bānkuwũnkũnda /ba-ânk-(a)#u-u-n- kũnd-a/ (ils haïssent qui m'aiment)
2. Kēzakîmāna /ka-iza# ka #imana/ (la belle de Dieu)	2. Bāzikwānkana /ba-zi #ku – ânk – an - a/ (il savent bien haïr)
3. Nyantaragiza /nyPa#ntaragiza/	3. Itāngishāka /i - tang - (a) # i- shak - a/ (il donne quand il veut).
4. Nyāmbóna /nya#mbona /	4. Nsengiyũmva /n - seng - (a) # i -umv - a/ (je prie qui m'entend).
5. Nyānzira /nya#inzira/	5. Ngēndabānka /n- gēnd-(a)#ba –ânk-a/ (je survis malgré eux).
6. Nyandóndwa /nya#ndodwa/	
7. Nyarufyīri /nya#(u)-ru-fyīri/ (le noirâtre)	

L'analyse précédente nous permet de dégager les éléments significatifs d'un nom propre qui, en fin de compte entrent en composition du sens complet d'un nom. Ce qui va permettre ensuite le classement thématique de ces noms selon l'âge du porteur.

A part le radical et le thème nominal, il y a d'autres éléments importants dans la structure d'un propre kirundi. Nous allons dégager quelques uns pour essayer de donner leur sens en général.

inquiète et intrigue, mais celui ou ceux qui sont visés en fait, se reconnaissent. A vrai dire, nous sommes en langage allusif, on désigne sans nommer.»³⁰

Le pronom « **n-** » intervient lorsque l'auteur du nom parle de lui-même en tant que victime de ses ennemis ou bénéficiaires des bienfaits.

Quand le pronom « **n-** » et « **-ba-** » se présentent dans un même nom, c'est-à-dire que l'un agit sur l'autre.

Quant au pronom « **-ka-** », il représente « **akânko** » la rancune ou la petite haine ; le pronom « **-ru-** » représente « **urwânko** » la haine ou « **urupfú** » la mort, tout comme il peut remplacer « **uruvúgo** » les dires.

Concernant le pronom « **ya** », il renvoie aux « **majambo** » ; les propos malveillants, tout comme il peut être utilisé dans les noms théophores pour remplacer Dieu.

Exemple : **-Barayândéma** / ba-ra **-ya-** n-rem-a/ (ils font des montages contre moi)

Mais on dit : **Yamúremye**/ i - á - mu- rem - ye/(il l'a créé)

↓
Amaĩambo

↓
Prs mt Pro R F

↓
Montre l'action faite par Dieu au passé révolu

➤ L'usage du pronom « **ya** »

Le donateur du nom décrit le comportement des gens de la société dans laquelle l'enfant vient vivre. Ce milieu est hostile, car il est caractérisé par des médisances à leur endroit. La plupart des noms qui comprennent le pronom « **ya** » de la classe 6 développent le même thème de la médisance « **insakú** ».

Etant donné que les messages donnés à travers les anthroponymes portent sur plusieurs points de vue, il est nécessaire de nous situer dans le temps et dans l'espace ; d'où l'usage de certains adverbes (de temps, de lieu, de manière etc.) et de certaines prépositions.

³⁰NTAHOMBAYE Philippe, op.cit 1983, page 36

✓ **Fréquence des circonstants**

Les anthroponymes sont riches aussi en circonstants, ces derniers désignent une place dans les relations sociales, ils situent les victimes dans l'entourage haineux, ils qualifient les ennemis et font remonter la haine vécue dans le temps et dans l'espace.

Dans les noms à caractère numineux, ils désignent la place, la situation, la qualité ... du donateur du nom ou de son interlocuteur (Dieu ou autres). Les circonstants englobent à la fois les prépositions, les adverbes de lieu, de temps, de manières.

➤ **L'usage de quelques prépositions**

- « **mu** » : de Bataramūnda /ba-tar - a#mu#(i) -n-da / (ils le gardent à l'intérieur).
- « **ho** » : de Ntahimpěra /nta #ho#i-n-ha-ir-a / (il n'y a pas moyen de me donner).
- « **ku** » : de Ndikumāna /n-ri #ku#(i)-(n)-māna / (je suis pour Dieu).
- « **ha** » : de Harimenshi /ha-ri #ma-ĩnshi / (il y en a beaucoup).
- « **mwo** » : de Barukiṇamwó /ba-ru-kin-a#mwo / (il joue dedans).
- « **ko** » : de Ruzōbavako /ru-zo-ba-vu-a#ko / (Ça proviendra d'eux)...

➤ **L'usage des adverbes de lieu :**

- « **hāfi** » : (tout près) : Bendahāfi/ba-end-a#hafi / (il trouve tout près).
- « **kure** » : (loin) : Mvūyekure/m-vu -ye#kure / (Je viens de loin).
- « **imbere** » : (devant) : /si-n-ba-vu-a#i-n-bere / (Je ne peux pas les échapper).

➤ **L'usage des adverbes du temps :**

Nous pouvons évoquer :

- « **none** », maintenant : **Surwānōne** /si#urwa#nōne / (Il n'est pas de ce moment).
- « **vuba** », proche : **surwāvúba** /si#urwa#vuba / (Il n'est pas proche).

➤ **Signalons également la présence des adverbes de manière**

- « **kwĩnshi** » : Ziremakwĩnshi : /zi-rem-a#ku-ĩnshi / « Ils créent de plusieurs manières ».
- « **buke** » : peu, Ngēnzebuké : /n-gēnd-ye #buké /
- « Que je le fasse doucement ».

✓ **Fréquence des morphèmes de négation : nta-, nti- et si-**

La fréquence des morphèmes **nta-**, **nti-** et **si-** dans les noms propres, montre qu'une étude là-dessus s'avère nécessaire pour bien comprendre certains anthroponymes. Tous ces morphèmes sont placés au début d'un nom.

❖ **Le préfixe négatif « nta- »**

Le morphème « **nta-** », suivi du pronom circonstant « **ho** », est un morphème de négation qui met en exergue l'hostilité de l'endroit où est placé l'émetteur. Cela peut traduire, soit la non fertilité du sol, soit le mépris de l'émetteur envers son entourage.

D'une façon métonymique, l'émetteur méprise indirectement ses voisins en méprisant l'endroit où ces derniers se trouvent.

-**Ntahomvūkiye**, /nta # ho # n - vuk - ir - ye/ « je manque où naître ».

Mn PrC prs R m.dér F

-**Ntahorutari** / nta # ho # ru - ta - ri / (il est partout).

Mn PrC prs mn F

- **Ntahombāyé** /nta#ho # n - ba - ye/ (Je manque où vivre).

Mn PrC prs R F

Dans tous ces trois noms propres précédents, nous avons un pronom circonstant « **ho** » désignant un milieu. Ce dernier est hostile et non favorable lorsque le pronom « **ho** » est précédé d'un morphème de négation.

« **Nta** » peut également assumer la fonction prédicative nominale. Il suffit qu'il soit accompagné directement d'un nom.

-**Ntāmpêra** /nta#(i)-n-ha-ir- a / « Ce n'est pas de récompenses ».

-**Ntānguvú** /nta#(i)-n-guvú/ « Ce n'est pas de force ».

-**Ntābahūngu** /nta#(a)-ba-hūngu/ « Ce ne sont pas de garçons ».

-**Ntāmwāna** /nta#(u)-mu-âna/ « Ce n'est pas un enfant ».

❖ **Le préfixe négatif « nti- »**

Quant aux morphèmes « **nti-** » et « **si-** », ce sont des morphèmes de négation. Pour ce qui est de leurs dispositions, le préfixe « **si-** » se place devant le préfixe « **n-** » de la première personne du singulier dans l'énoncé verbal, alors que le préfixe négatif « **Nti-** » est placé devant les préfixes sujets des autres personnes.

« Une particularité se fait remarquer, pour le morphème de négation « si » ; dans un énoncé verbal, le morphème « si » est exclusivement placé devant le préfixe « n- » de la première personne »³¹

-Ntibāndétse /nti- ba – n – rek -ye / « ils ne me lâchent pas ».

mn prs oi R F

-Ntirúvakure /nti- ru- vu - (a) # kure / « elle tout près ».

mn prs R F PrC

-Ntimpírāngeza /nti- i - n -ha-(a)# i - ra- n- ger- i - a /

mn prs oi R F Prs m.d oi. R m.dér F

« Il ne me donne pas, c'est plutôt le dérangement ».

❖ Le préfixe négatif « si- »

-Sindákira /si # n - ra - kir - a/ « Je souffre encore ».

mn prs m.d R F

-Sinzôbatôhana /si # n - zo - ba -toh -an - a/

m.n prs mt Oi R m.dér F

« Ils ne me permettront pas de me développer ».

Synthèse sur l'analyse linguistique des anthroponymes

Nous venons de faire une analyse linguistique des anthroponymes. Ce travail nous a permis de dégager les éléments qui entrent en constitution d'un énoncé nominal ou verbal d'un nom.

En effet, la présentation du corpus, l'analyse syntaxique, la coupure morphologique et la traduction ont été d'un grand service dans l'étape précédente qui consistait en une analyse linguistique.

Les différentes structures linguistiques du nom observées ont démontré que le nom est un fait linguistique qui respecte bien la structure générale du nom allant du constituant général aux séquences de propositions en combinant les énoncés verbaux et nominaux.

³¹ BAKANIBONA (D), *Les anthroponymes comme expression du vécu quotidien : La haine dans les relations sociales*, Bujumbura, U. B, L L Africaines, 2006, pg70.

Le dégagement des pronoms principaux assurant la fonction sujet nous permet d'identifier les principaux acteurs ainsi que les raisons qui sont à l'origine de cette fréquence.

Concernant les circonstants, ils sont importants du fait qu'ils permettent de donner la situation spatio-temporelle des interlocuteurs dans un énoncé.

Quant à l'usage des morphèmes de négation, ils révèlent l'hostilité envers le lieu, l'autrui, Dieu... donc les relations avec l'environnement où ses interlocuteurs ne sont pas bons.

Pour les morphèmes (**ni-**) et (**- i-**) fréquents dans les noms théophores, nous constatons que « **ni-** » a pour fonction une affirmation renforcée.

Ce morphème « **ni-** » précède souvent le morphème « **-i-** » qui devient « **y** » en harmonie vocalique avec une autre voyelle, pour dénoncer ce que Dieu est, et ce dont il est capable.

Pour les morphèmes « **n ->** » et « **ba->** », l'un peut être le sujet et l'autre objet ou vice versa dans un même nom propre d'où l'interaction entre eux.

Avec l'analyse linguistique seulement, on ne peut pas accéder au sens complet d'un nom ; dans le chapitre suivant, nous allons procéder aussi par une appréhension thématique des noms pour essayer de découvrir les autres traits susceptibles de dégager le sens d'un mot.

« Pour bien comprendre une phrase, nous devons avoir besoin d'autres connaissances qui dépassent l'analyse de cette phrase à chaque niveau linguistique. Nous devons connaître aussi la référence et le sens des morphèmes ou des mots qui la composent. »³²

Nous allons aussi distinguer les époques et les préoccupations qui les ont dominées pour savoir s'il y avait eu réellement l'innovation thématique.

³² Chomsky (N), *Structures syntaxiques*, Editions du seuil, Paris, 1969 pg 113

CHAPITRE II : ANALYSE THEMATIQUE ET ETHNOLOGIQUE DES NOMS PROPRES

II.1. Introduction

Dans ce chapitre, nous avons classés les noms selon leurs thèmes.

Les thèmes de référence sont au nombre de trois : les noms qui évoquent la **coïncidence**, ceux qui évoquent les **numineux** et enfin **les adresses sociales**.

D'abord, nous avons pris dans le corpus, une liste d'environ cent noms propres des personnes qui sont nées avant 1960. Ensuite, une autre liste d'environ cent noms propres des personnes qui sont nés après 2010. Nous avons enfin procédé par le pourcentage pour identifier le thème le plus fréquent aujourd'hui (après 2010) par rapport à celui qui était fréquent avant 1960.

Nous avons choisi cette période parce que nous avons considéré que plus de cinquante ans est une période suffisante pour le changement de mentalité dans une société donnée.

Donc, de 1960 à 2015 il y a un intervalle nécessaire pour identifier le changement. Pour maximiser la chance, nous nous sommes limités au-dessus de 2010 comme année de naissance.

II.2. Regroupement thématique des noms propres

Pour distinguer les différents thèmes dans lesquels sont choisis les noms propres, quelques éclaircissements s'avèrent nécessaires.

En effet, parmi les trois catégories qui renferment nos noms propres, on peut en déduire d'autres sous catégories (sous - ensemble) qui servent à bien élucider le sens direct d'un nom propre.

a) Catégorie des adresses sociales

Dans la société, la cohésion sociale exige beaucoup de choses suite aux différents comportements des membres de cette dernière. A certains moments, nous sommes obligés de nous adapter à tel ou tel autre comportement, à supporter malgré nous le comportement d'autrui, mais aussi à nous conformer aux lois qui nous régissent.

Néanmoins, il arrive quelque fois qu'on résiste systématiquement à certains faits sociaux, soit à travers les noms propres qu'on donne aux enfants invitant les membres de la société à poser, les uns aux autres, un comportement quelconque, soit en révélant la mesure adoptée contre une conduite de son voisinage....., Cela se fait d'une manière humble et truquée, sans briser les liens qui les unissent, non plus sans cibler leurs noms.

«Il s'engage un dialogue dans le temps entre partenaires de différentes générations. Le message adressé peut être ressenti par les récepteurs comme particulièrement critiqué. Mais nous sommes en langage allusif, ce langage entre acteurs intérimaires qui n'implique jamais un échangé direct par les paroles, mais un échange balisé par diverses situations sociales et qui, de ce fait, ne peut jamais entraîner de disputes.»³³

Ce message sera utile pour toutes les époques et même après la disparition du porteur d'un nom, ce dernier reste et garde le même message.

« **Hapfa umuntu ntihapfá izína** », dicton kirundi.

-En guise d'exemple, vous disputez avec une personne sur un avenir incertain, qui ne vous est pas clair. donc qui vous inquiète, celle-ci peut se retirer de l'affaire endisant : « **Nnje ndi aha, nzōrabaivyobizōshika, nzōbambóna, nakare «NZOBAMBONA ni mwēne KARABONA.»**

→Je suis ici, je verrai ce qui arrivera, d'ailleurs« NZOBAMBONA » était le fils de KARABONA.

Ici, NZOBAMBONA est utilisé comme un argument de conviction. Pour dire que KARABONA qui, lui aussi, en appelant son fils ainsi, il avait raison.

-Vous avez déjà mis au monde un seul enfant, ta mère ou ta femme ne cesse de crier pour que tu mettes au monde un deuxième enfant, elle peut vous convaincre en disant ceci :« **Ewe, iyó ubá uwūndi, wōvyāye akākábiri, erega hárya umwāna umwé siumwāna ; mutāma karōriniwé yavyāye umwāna aca amwīta Kamwēnubusá.»**

→Eh, si tu peux m'entendre, il faudra que tu mettes au monde un deuxième enfant, c'est le vieux Charles qui a mis au monde un enfant est l'a appelé « KAMWENUBUSA.»

Ici, KAMWENUBUSA est utilisé comme une vérité générale à laquelle il faut se soumettre.

Donc, la discussion à travers les noms propres ne peut pas entraîner des tensions entre les interlocuteurs ; puisque ce nom utilisé comme argument a été tiré dans l'histoire, seulement chacun d'eux reçoit indirectement le message qui lui est adressé à travers le nom.

³³NTAHOMBAYE (Ph), Op.cit 1983, page12

Une adresse sociale dans un nom propre peut être :

❖ **-Une observation** : « Une constatation qui va ensemble avec un avertissement, une mise en garde »

-Sindâkíra/si-n-ra-kir-a/ (je ne suis pas encore guéri).

-Kirâziwe/ki-ra-əz-ir-u-e/ (il vient pour lui).

-Nziruwũmbânje/n-zir (-a) # u-u-n-bānz-ye / (Je n'aime pas qui me provoque).

-Bazōmbānza/ba-zo-n-bānz-a/ (ils me provoqueront).

-Kazōviyo/ka-zo -vu(a)#yo/ (ça viendra de là).

❖ **-Une jalousie** : « isharí »

-Bēndahāfi/ba-end-a#hafi/ (ils se fâchent pour rien)

-Barāndagiye /ba-ra-n-ragir-ye/(ils me gardent)

-Karabagega/ka-ra-ba-geg-a/(Ils sont jaloux).

-Karabadũmba/ka-ra-ba-dumb-a/(Ils sont jaloux).

-Barinzigo/ba-ri-(i)#n-yigo/ (Ils ont la rancune).

-Kirimwĩndōngé/ki-ri#mu-o#i-n-dog-e/(Il est plein des lamentations).

-Ndabaruhije /n-ra-ba-ruh-ir-ye/ (Je les fais fatiguer).

❖ **Une méfiance** : « umwikēko »

-Nkĩnjárare/n-kij-ar-ar-e/(que je me cache en peu de temps)

-Bahēnduwũzi /ba-hend-a#u-u-zi/(ils trompent qui celui qui sait)

-Bāntēyamānga/ba-n-ta-ir-ye/(ils me rendent malchanceux).

-Ndabákēngá /n-ra-ba-keng-a/(J'ai des doutes en vers eux).

-Ndabatĩnye /n-ra-ba-tiny-e/(que je les craigne)

❖ **Une hypocrisie** : « ukwĩyorobeka »

-Honyorerakó /honyor-ir-a#ko/(patienter)

-Bānyishubwēnge/ba-n-ish-a #ubwenge/(ils usent de la ruse)

-**Barimwótubíri**/ba-ri-mu-o#tu-biri/ (ils renferment les deux à la fois).

-**Bāndyatúyāga**/ba-n-ri-a#tu-yag-a/ (ils me mangent en dialoguant).

.

❖ **Un mépris** : « akagayo »

-**Ntahomvūkiye**/nta-ho-n-vuk-ir-ye / (je manque où naître)

-**Bāzikwānkana**/ba-zi#ku-ank-an-a/(ils savent haïr)

-**Ntahonsigáye**/ nta-ho-n-sig-ar-ye/(je manque où rester).

-**Ngayabōsha**/n-gay-a#(a)-ba-oh-i-a/ « je méprise qui me déconseille »

-**Ngayĩmpēnda**/n-gay-n-hend-a/ « je n'aime pas Dieu qui me trompe »

❖ **Une injustice** : « akarēnganyo »

-**Nzirúbusá**/n-zir-(e)#u-bu-sa/#u-bu-sa/, « je succombe pour rien ».

-**Bānyankirúbusá**/ba-n-ank-ir-(a)#u-bu-sa/« ils me haïssent pour rien ».

-**Bāmpōrubusá**/ba-n-hor-(a)#u-bu-sa/, « ils me persécutent pour rien ».

-**Bānzirumuhító**/ba-n-zir-(a)#u-mu-hit-o/(ils ne veulent pas me voir passer).

❖ **Une curiosité** : « urusakú »

-**Sakūbu** / si # aka # ubu /(ça ne date pas d'aujourd'hui)

-**Nirwāvúba** / ni # urwa # vuba /(c'est très imminent))

-**Bānvugaměshi**/ba- n-vu-ga#ma-inshi/, « ils m'en disent beaucoup »

-**Ndayávugwa**/n-ra-(i)-vug-u-a/« on m'en dit trop »

-**Ndayahūndwa**/n-ra-(i)-hund-u-a/« on me les donne »

-**Kirimwīndôge**/ki-ri-mu-(o)#i-n-dog-e/ « le pays renferme des lamentations »

❖ **Une haine** : « urwānko »

-**Barūmpozakakó** / ba-ru- n-hór-i-a # ko / (ils me haïssent toujours)

-**Bendahāfi** / ba-end-a # hafī / (ils se fâchent pour rien)

-**Nkūndwanabáke**/n-kund-u-a# na#bake/ « peu de gens m'aiment »

-**Ndimurwānko**, /n-ri#mu#ru-ank-o/ « je suis en haine totale »

-**Rurahinda**/ru-ra-hind-a/ « il fait du bruit »

❖ **Une solitude** : « ukwībakó, ubunyákamwe, kwīgēndakó »

-**Butunguka**/bu-ta-ung-uk-a/(qui ne se multiplie pas).

-**Müntunūtwiwe**/(u)-mu-ntu#ni#u-tu-iwe/ « chacun pour soi »

-**Ndayuwūndi**/(i)-n-da#yo#u-u-n-ri/ « le ventre d'autrui »

-**Nzīmenya**/n-zo -i-meny-a/ « je m'occuperai de moi »

❖ **Un mauvais voisinage** : « umubāno mubí »

-**Ndabatīnye**/n-ra-ba-tiny-e/ (que les craignent)

-**Ntahomvūkiye**/nta-ho-n-vuk-ir-ye/ (je manque où naître)

-**Barasukana** /ba -ra-suk-an-a/ « ils se trompent les uns des autres »,

-**Barāndereka** /ba-ra-n-rerek-a/ « ils me guettent »

Comme constat, les noms propres à caractères d'adresses sociales parlent souvent des défauts sociaux afin de les corriger ou d'inviter les gens à être vigilants.

Parlons ensuite d'une autre catégorie non moins riche qui traite des noms propres choisis selon une circonstance coïncidente soit à sa façon de naissance, son lieu de naissance, saison de naissance, situation sociopolitique ; soit selon l'état physique ou moral de l'enfant...

a) Catégorie des coïncidences

Pour les noms qui traduisent la coïncidence, on peut évoquer ceux qui dénotent soit :

❖ **Le lieu** : l'enfant naît dans un milieu hostile : Ntahomvukiye /nta#ho#n-vuk-ir-ye/

❖ **Le temps** (temporel) : très tôt le matin, Bukēyenêza//bu-ci-ye#nêza/ ;

Burīkūkiye/bu-ri-kuk-ir-ye/, Kabirigi/ (a)-ka-birigi/

❖ **Événement** (situation) :

▪ **naît en guerre** : Ntahomvukiye, Nsānzurwīmo, Ndayājemwó « je suis né en guerre »

▪ **naît en famine** : Ndacīkiriwe, Nzara« famine »

▪ **naît après les jumeaux ou les jumeaux eux-mêmes** : Butōyi et Bukurú, Cīzá, Nkurikiye, Cōngera.

❖ **Caractères** :

-**physiques du nouveau-né** :

Nous allons donc classer les noms propres selon leurs catégories ; ce qui va nous permettre de savoir le thème qui préoccupait plus la population de ces deux différentes époques citées ci-haut.

Tableau 6.1 .Tableau de classification thématique
a) Les noms propres d'avant 1960

Thème 1	Thème 2	Thème 3
Relation sociale	Coïncidence	Numineux
<ol style="list-style-type: none"> 1. Mvuyishānga 2. Ngendabānka 3. Ndabahinyuye 4. Bānzira (umihíto) 5. Ntabahūngu 6. Ntibazōnkíza 7. Ntābiriho 8. Nkurabānyikwa 9. Bānkuwūnkūnda 10. Ntigahéra 11. Bāzikwānkana 12. Ndirahísha 13. Baciryānīno 14. Ndirariha 15. Bānciryānīno 16. Ntahizaniye 17. Kiramwāgiye 18. Barakíkiza 19. Ntābāngana 20. Bānyishubwēnge 21. Niyóntóka 22. Mpwānije 23. Bavakure 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Nyarushatsi 2. Gahūngú 3. Mugu 4. Bútūnguka 5. Bupfūnsi 6. Mufūmbegeti 7. Misígaro 8. Nzākāna 9. kayóya 10. Munēhūke 11. Bitáma 12. Nyarufyīri 13. Rūmbēte 14. Binwa 15. Mubi 16. Nyandódwa 17. Nyāntarígiza 18. Mahenegeri 19. Nyawīrwāngāza 20. Kayoyé 21. Nyānzira 22. Nyāmbóna 23. Cízá 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Nzeyimāna 2. inzinkayo 3. Igirukwāyo 4. Nízigama 5. Sibomāna 6. Nzōbonimpá 7. Ndikuriyo 8. Nízigama 9. Ntirāmpébūra 10. <u>Ntirānyuhura</u> <p style="text-align: center;">10%</p>

24. Kamwénúbusa	24. Rwakayéro	
25. Sakūbu	25. Mushatsi	
26. Bōngóre	26. Nkurikiye	
27. Barāndagiye	27. Gikūnga	
28. Honyoreráko	28. Bututúru	
29. Ntahomvukiye	29. Gitámizi	
30. Mfatirakó	30. Bushanyagari	
31. Ngēnzíminwe	31. Buzíngo	
32. Bēndahāfi	32. Mafyenéza	
33. Mūndanikure	33. <u>Bucúmi</u>	
34. Ndacīkiriwe	33%	
35. Kirāziwe		
36. Nzirubusá		
37. Nyobewe		
38. Mpébezidyé		
39. Bahēnduwūzi		
40. Kāngōye		
41. Nirwāvúba		
42. Sindákira		
43. Sabukwīgura		
44. sindaharāye		
45. Mbonabúca		
46. Ngowenúbusa		
47. Rwājekera		
48. Mpuyenurūzu		
49. Birabúze		
50. Ndabatīnye		
51. Bagūmuke		
52. Barūmpozakó		
53. Ntakonkibigirá		
54. Ntahonsigáye		
55. Ntahomvūkiye		

56. Ntĩbinyagiro		
57. <u>Vyārānse</u>		
57 %		

Tableau 6. 2. Tableau de classification thématique

b) Les noms propres à partir de 2010 et plus

Thème 1 Social	Thème 2 Correspondance	Thème 3 Numineux
1. Birutégusa 2. <u>Mutóni</u> 2 %	1. Cĩza. 2. Bukeyenêza 3. Gahĩmbāre 4. <u>Butōyĩ</u> 4%	1. Iragaba 2. Dusabimāna 3. Mfukámensabé 4. Igiranêza 5. Itāngivyĩza 6. Nĩshĩmwe 7. Ninināhazwe 8. Niyókwĩzigira 9. Niyónkuró 10. Nshimirimāna 11. Niyóngabo 12. Itāngishāka 13. Itāngavyĩnshi 14. Itangakubũntu 15. Mukamarakĩza 16. Uwĩmāna 17. Igiranêza 18. Niyómukũnzi 19. Bāngaryĩmāna 20. Kubahoniyēzu 21. Nkuzimāna

		<p>22. Ndhokubwāyo</p> <p>23. Niyomutabāzi</p> <p>24. Iradukūnda</p> <p>25. Irāngabiye</p> <p>26. Ndayīzēye</p> <p>27. Akîmāna</p> <p>28. Itāngishāka</p> <p>29. Dushîmé</p> <p>30. Dusabé</p> <p>31. Nîshimwé</p> <p>32. Irinîmbabāzi</p> <p>33. Iradukūnda</p> <p>34. Akûmukamá</p> <p>35. Irānkūnda</p> <p>36. Inêza</p> <p>37. Nsengiyūmva</p> <p>38. Nkēngurutse</p> <p>39. Hatungimāna</p> <p>40. Nshimirimāna</p> <p>41. Itēritēka</p> <p>42. Niyugusēnga</p> <p>43. Irīshura</p> <p>44. Akîmāna</p> <p>45. Yihimpūndu</p> <p>46. Iranēzereza</p> <p>47. Niyonīzēye</p> <p>48. Ishoboyevyōse</p> <p>49. Ikundabōse</p> <p>50. Iranēzereza</p> <p>51. Yesuninyishú</p> <p>52. Nîshîmwe</p> <p>53. Vyīzigiro</p>
--	--	---

		<p>54. Ninináhazwe</p> <p>55. Uwīnēza</p> <p>56. Dusēngimāna</p> <p>57. Kēzimāna</p> <p>58. Nītūnga</p> <p>59. Irāngabiye</p> <p>60. Irakóze</p> <p>61. Niyomukizá</p> <p>62. Dusengimāna</p> <p>63. Ikorivyīza</p> <p>64. Nīshīmwé</p> <p>65. Niyóngabíre</p> <p>66. Iranēzereje</p> <p>67. Iradukēje</p> <p>68. Akimāna</p> <p>69. Irīshura</p> <p>70. Iranēzereza</p> <p>71. Nzōyisaba</p> <p>72. Inēzá</p> <p>73. Irutingabo</p> <p>74. Mīzēro</p> <p>75. Shemezimāna</p> <p>76. Mugisha</p> <p>77. Nīyimbabázi</p> <p>78. Nīyimbabázi</p> <p>79. Niyobūntu</p> <p>80. Nzōyisaba</p> <p>81. Niyómwūngere</p> <p>82. Ndayisēnga</p> <p>83. Ikizakubūntu</p> <p>84. Bigirimāna</p> <p>85. Bikorimāna</p>
--	--	--

		86. Ikoribikómeye 87. Mugíraneza 88. <u>Uwízēyimâna</u> 89. Ikorivyîza 90. Irîsa 91. Nīyugusēngwa 92. Ikundaböse 93. Niyóndezi 94. <u>Ajicânye</u> 94%
--	--	--

Constatation après la comparaison

Nous venons de voir qu'après plus de 50 ans (1960 à 2015), une progression remarquable dans les thèmes de la dation a été une évidence.

Pour 100 noms propres tirés du corpus contenant les noms enregistrés dans les années d'avant 1960, au moins 57% des noms ont été donnés en se référant aux relations sociales, 33% ont été donnés par le fait de coïncidences et 10% sous l'effet numineux.

Concernant les noms tirés dans les registre effectué après 2010, au moins 94% portent les noms d'ordre numineux ,4% portent les noms dus à l'effet de coïncidences et les 2% qui restent, résultent des relations sociales.

Néanmoins, certains noms présentent la difficulté d'identification thématique par le fait qu'ils peuvent appartenir dans deux thèmes différents.

La plupart de ces noms sont des noms tronqués nécessitant d'être complétés pour avoir un sens complet. Signalons aussi qu'un même peut avoir des significations différentes, cela dépend de la façon dont le donateur conçoit les choses, donc son point de vue. Ainsi, pour parier à tous ces problèmes, il faut consulter le donateur du nom qui en détient le vrai sens.

A base des résultants trouvés là-dessus, nous pouvons dire sans risque de nous tromper que les années d'avant 1960, la population était beaucoup préoccupée par les relations sociales qu'aujourd'hui.

L'homme voyait son refuge dans la société quelle que mauvaise soit-elle, il s'efforçait de donner les noms sociaux soit pour se soumettre aux relations sociales qui existaient déjà, soit pour faire constater la société et la corriger afin d'améliorer la vie sociale.

C'est dans cette perspective qu'on instaurait les moyens de s'intégrer dans cette dernière. Cela est observé à partir des noms qui évoquent la résolution pacifique des conflits sociaux, la mise en garde, l'enchantement mais aussi le dégoût des activités de son entourage à son égard ou l'égard de la société.

Dans nos jours, nous constatons que beaucoup de noms sont choisis selon les faits numineux précisément relatifs à des croyances religieuses ; donc ce sont des noms théophores qui règnent aujourd'hui, à plus de 94%.

Nous allons donc analyser ce qui est à la base de cette prédominance thématique ; c'est-à-dire la prolifération des noms à caractère numineux au détriment de ceux à caractère de relations sociales.

Signalons également que pour les patronymes nous avons tenu compte de leurs significations thématiques plutôt que de leur origine.

Toutes ces catégories réunies constituent les noms individuels qui ont marqué dans le temps comme aujourd'hui la société burundaise.

Dans le chapitre suivant, nous allons voir certains changements thématiques dans la dation ainsi que les différentes fonctions d'un nom propre.

CHAPITRE III : LES DIFFERENTES ORIGINES THEMATIQUES ET LES FONCTIONS D'UN NOM PROPRE KIRUNDI

III.1. Introduction

Donner un nom à un enfant est un fait universel, ce qui diffère est la valeur qu'on attribue à ce nom. Certaines sociétés africaines organisent des fêtes pour la dation de leurs enfants et d'autres n'y attachent pas d'importance.

« Presque tous les noms ont une signification. L'attribution d'un nom aux enfants est donc un événement important que de nombreuses sociétés marquent par des cérémonies. »³⁵

Toute société est soumise à des secousses pouvant permettre son évolution ou son déclin ; donc aucune société n'est statique. Tout change, tout évolue, les membres d'une société dynamique sont entraînés à s'adapter à la situation présente ; leurs préoccupations s'observent dans les dialogues de tous les jours : les chansons, discours de circonstances, les salutations, les noms propres de leurs enfants, etc.

Dans tout cela, on trouvera que l'idée dominante revient toujours à la situation qui prévaut dans la société. Ils en échantent là-dessus pour la dénoncer afin de la maîtriser.

Certains événements qu'a connus le pays nous aident aussi à comprendre le sens de quelques noms propres qui nous resteraient insignifiants en dehors du contexte. Chaque nom kirundi est choisi selon un motif connu par son donateur et ce dernier étant influencé par ce qui lui préoccupe.

Cela se justifie par les proverbes rundi tels que : « *akūzuye umutima gasēsekara ku munwa* », ce que remplit l'esprit se déverse à la bouche ou « *umugani ntūva kugiti uva ku mūntu* », le proverbe provient de l'homme et non pas de l'arbre. Donc, il n'y a pas de cause sans effet tout comme il n'y a pas d'effet sans cause ; dit le dicton kirundi.

Il y a pas mal des préoccupations dans une société, mais les principales sont résumées dans la majorité des noms propres ; d'où la prédominance d'un thème quelconque dans les noms d'une époque donnée par rapport à telle autre époque. Les thèmes varient tout comme varieraient les préoccupations sociales ; il y a donc la transition thématique.

³⁵ John Mbiti, *Religions et philosophies africaines*, Editions clé Yaoundé 1972, p128

Nous allons voir les différentes origines thématiques ainsi que les différentes fonctions du nom.

III.2. Quelques facteurs de choix thématique dans la dation

III.2.1. Introduction

Dans la dation du nom propre rundi, plusieurs facteurs sont à l'origine du choix thématique. Elle peut être influencée par la croyance religieuse en évolution, les événements heureux ou malheureux qui se produisent dans la société, les relations sociales, les caractères physiques ou moraux de l'enfant, les mentalités sociales,...

«Eeh dāta ní we yĩswe na sé ngo BAGONA (bárimāso) na sǒkuru yarı yābibōnye kó atāwǒ kwĩjajara ngo asyé bwōse ngo baratēkāniwe, ni ukwĩrabika rĩho kugira ngo usamāre bakugirire nābi. Yarı yarabahinyuye »³⁶.

Eeh, mon père a été appelé « **Bagonabárimāso** » par mon grand-père.

« Ils faisaient semblant de s'endormir alors qu'ils veillent ».

Mon grand-père avait constaté qu'il n'était pas en pleine sécurité, plutôt qu'il faut rester vigilant.

III.2.2. Origine religieuse

« Pour nos ancêtres l'existence d'Imāna n'est pas à démontrer. Elle s'imposait de soi ; l'homme a besoin d'un plus grand que soi pour combler le vide que toutes ses actions accusent. Ils ne l'ont pas découvert à travers une quelconque démonstration à priori ; mais sur le vif des événements. Ils se sont bien rendu compte que les hommes ne sont pas les seuls dans leur lutte pour la vie. »³⁷

Au Burundi, nos ancêtres avaient leur manière de croire en « Imāna » qui diffère de celle d'aujourd'hui apportée, implantée et imposée par les blancs(les missionnaires). Ils connaissaient beaucoup « Imāna » bien que ce dernier ne soit pas beaucoup interpellé à travers les noms théophores comme c'est le cas dans les noms propres actuels.

34. NKURIKIYE Liboire, *informateur*.

37. NTABONA (A) ; *Au Cœur de l'Afrique* ; « Africae Terrarum » et la valorisation chrétienne du patrimoine culturel rundi » ; page 43

« *Le Murundi et le Munyarwanda, nous dit Bourgeois, croient en Etre suprême créateur et ordonnateur de toutes les choses ; ils lui donnent le nom de l'Imâna.* »³⁸

Nos ancêtres s'intéressaient surtout aux relations sociales ; ce n'est qu'avec l'arrivée des premiers missionnaires que les noms théophores commençaient à proliférer. Les missionnaires prêchaient le changement total jusqu'au nom, qui, à travers le baptême est une deuxième naissance dans l'eau et dans l'esprit saint. C'était d'ailleurs le signe indubitable et indéniable d'un converti, d'un nouveau recruté.

III.2.3. Origine évènementielle

Le choix d'un nom au Burundi était inspiré par la préoccupation de l'esprit du donateur du nom ; c'est-à-dire les événements heureux ou malheureux à la une, tels que les fêtes diverses et calamités naturelles (guerre, forte pluviosité, sécheresse, famine, surproduction agricole, l'élevage en abondance, une descendance nombreuse, relations sociales bonnes ou mauvaises...). tout cela pouvait constituer les points de référence dans la dation.

A l'instar de la période coloniale, les gens qui naissaient à cette époque porteraient les noms comme : **Kabirigi...** ; tandis que ceux qui sont nés lors de l'indépendance s'appelaient : **Buríkūkiye ...**, et ceux qui sont nés pendant la guerre pouvaient s'appeler **Rwîmo, Nsānzurwîmo, Ndarusānze...**

III.2.4. Origine de changement de mentalité

Nos ancêtres croyaient à certaines pratiques qui leur imposaient quelques obligations auxquelles ils devaient obéir ; on peut citer notamment « **kuvyîna amahása, kubāndwa, gutérékēra...** »

En guise d'exemple, en cas de naissance des jumeaux (**amahása**), à part le culte de « **kuvyîna amahása** », il y avait aussi d'autres pratiques qui y étaient liées : la pratique de donner à ces nouveau-nés ainsi qu'à ses frères et sœurs qui naîtront après eux, les noms de culte « **amazîna y'ímiziro** ».

Pour les jumeaux, ils devaient porter les noms de Bukurú et Butōyí, et ceux qui naîtront après eux, porteraient comme noms ; Cîza, Nkurikiye, Cōngera....

³⁸BANDEREMBAKO (Th), *Introduction au noms théophores* ; Q .V.S ,1968 ; n-3 p. 17-18

Aujourd'hui, bien que ces règles ne soient plus respectées strictement, cela n'empêche pas que les jumeaux naissent et grandissent normalement.

Ce changement de mentalités est dû aux plusieurs facteurs soit religieux, soit de civilisation étrangère ; d'où la prolifération des noms théophores et le port des noms de la famille. (Nom du père de la famille : les patronymes).

« Un usage exotique d'importation et (d'imposition) européenne a réussi dans certaines régions (paroisses). Actuellement porter le nom de son père est assez fréquent ou d'une fraction importante de l'élite. Et c'est amusant pour des burundais d'entendre une fille s'appeler Suguru=houc ;

Gahungu =garçonnet... et j'en passe »³⁹

Les burundi avaient aussi la mentalité qu'un enfant, en portant un nom répugnant, désagréable, pouvait éloigner la mort et laisser l'enfant vivre longtemps (*Izina ry'ukúzo*). Ces noms étaient fréquents aux enfants cadets des familles dont plusieurs enfants aînés n'avaient pas pu survivre après leurs naissances.

« D'autres noms qu'on donnait étaient des noms antinomiques de la mort, puisqu'on croyait que si l'enfant porte un nom bizarre, même la mort ne pouvait pas l'approcher. »⁴⁰

C'était juste pour assurer la survivance des enfants qui naissaient après la mort successive de ses aînés.

III.2.5. Origine de caractère physique ou moral

Les burundais avaient l'habitude de nommer l'enfant en fonction de son caractère physique ou moral ; soit pour le critiquer, soit pour le louer. Un enfant qui a un teint noir : **Mufyiri**, celui qui présente un front tendant à couvrir les yeux : **Inankuki**, celui qui a de gros yeux ou petits yeux se nomment respectivement **Mâso ou Bûso, Buzibôri, Butunú....**

Les autres qui ont de grandes ou de petites lèvres ou bouches s'appelleraient respectivement **Binwa, Manwa, ou Bunwa...**

³⁹BANDEREMBAKO (Th); *Introductions au noms théophores*. Q.V. S ; 1968, n-°3 p18

⁴⁰ NIYOYUNGURUZA (F), Op. Cit . p.60

III.3. Le rôle d'un nom propre dans l'identification de l'individu

Contrairement au Burundi, la plupart des sociétés africaines organisaient des cérémonies pour l'attribution d'un nom à l'enfant. Cet événement n'était pas aussi important au Burundi, la seule chose sur laquelle il fallait tenir compte était l'inspiration de ce nom, la motivation de ce nom.

« Dès que le petit murūndi commence à ramper sur ses genoux et les mains et qu'il est jugé capable de répondre quand on l'appelle, (kwavūra et kwītaba) on lui impose un nom, (hamwūta izina) ; cela se fait sans aucune cérémonie, sans aucune pratique superstitieuse. Un jour le père ou la mère dit tout simplement (je le nomme x..., parce que..... ;) Il donne la raison.»⁴¹

Parmi les critères généraux définissant l'individu, le nom fait partie prenante en Afrique et au Burundi en particulier. Le nom c'est l'individu lui-même. « *Izina niryó mūntu* » dicton rundi.

III.4. La considération d'un nom chez les occidentaux et chez les bantous

Pour les occidentaux, le nom est l'étiquette qui n'a rien à voir avec le contenu, contrairement au « *muntu* », le nom c'est l'individu lui-même, son essence, sa personnalité.

« J'avais baptisé un bébé noir et portant l'acte au registre, j'interrogeai les parents : « son nom indigène est donc bien Ngoi? » ; réponse : « c'est lui. » ; « et son nom chrétien et donc bien Joseph ? » réponse : oui »⁴²

« Si l'on hésite quant au nom d'un européen et qu'on lui pose la question : « vous vous nommez Louis, n'est-ce pas ? » Il vous répondra par oui ou par non.»⁴³

Le nom indigène désigne, en effet, qui est l'enfant ; tandis que le nom chrétien est quelque chose d'adventice, d'étranger, d'européen. C'est pourquoi on peut répondre comme diraient les européens : se nomme-t-il Joseph ? Oui il se nomme Joseph. Le premier nom « Ngoi » désigne la spécification individuelle, le deuxième nom « Joseph » est une épithète adventice.

Donc, cet indigène est Ngoi mais que le nomme Joseph. Il est Ngoi qui répond au nom de Joseph ; alors que pour les européens, le nom c'est pour désigner, c'est pour identifier l'individu.

⁴¹Zuure (B), *l'âme du murundi*, -Paris, Beauchesnes,1932,page 59 ;506pages

⁴²Temples, (P)*la philosophie bantoue*,collection africaine MECHLINIALE 1948.p.72:125p.

⁴³Temples(P), Op. cit . pg73.

A l'instar de notre culture, nous pouvons nous donner quelques exemples dans notre langue : **Nyarufyīri** Marc : l'homme en question est **Nyarufyīri** (très noir) et Marc, est un ajout qui n'a rien à voir avec la personnalité de cet individu (donc **Nyarufyīri** lui-même).

Marc est utilisé seulement pour désigner **Nyarufyīri**.

Donc, **Nyarufyīri** caractérise l'individu alors que Marc sert à le désigner. On risquerait de dire que **Nyarufyīri** s'appelle Marc. Autrement dit, le nom indigène qualifie l'individu, présente ses caractéristiques physiques ou morales ; alors que le nom chrétien (prénom), lui, est une étiquette, il permet tout simplement à l'individu d'être identifié, d'être désigné.

III.5. La considération d'un nom propre au Burundi

Au Burundi, certaines pratiques tendent à montrer l'importance d'un nom, mais cela reste moins considérable par rapport aux autres sociétés africaines.

A titre d'exemple, il est vrai que les burundis n'aiment pas prononcer le nom d'un défunt mais cela étant pour éviter de rappeler son souvenir et de raviver la douleur de ceux qui l'ont perdu.

D'ailleurs, les burundis ont la coutume de faire oublier le plus vite possible la famille éprouvée quand un décès s'est produit.

En plus de cela, on a aussi la coutume de dire dans la salutation « **gira izina** » (Aie le nom.) ; c'est-à-dire qu'on lui souhaite une descendance.

A cela s'ajoute un nom dit « **izina ry'ikúzo** » pour assurer la survivance d'un enfant.

Pour le murundi, il y a deux puissances opposées auxquelles il faut se soumettre ; ce sont elles les garants de la vie et de la mort : il y a l'«**Imâna**» qui fait du bien et à qui il faut confier l'enfant et « **Urupfú** » aussi puissant dans le mal et contre qui, il faut protéger l'enfant ; d'où les « **amazina y'ikúzo** »

« Cela même tout droit à une dualisme exclusif. D'un côté Dieu donne du bien et de l'autre la mort nous l'enlève comme un maître absolu. »⁴⁴

⁴⁴Bucumi(P) : *Onomastique rundi sur la mort*, p8-13 Q.V.S.n° 3 p11.

Normalement, l'homme qui diffère de son nom n'est plus homme mais pour se déguiser à la mort, on donnait à un enfant un nom d'un vaurien, d'un animal méprisé, pour signifier que même la mort n'osera pas manger cet indésirable.

On donnait comme nom à l'enfant, quelque chose détestable que même la mort ne peut pas prendre pour proie : **Nyoyimbwa, Nzuyimbwa, Munūko, Nyoyumugá, Kabibi...**

III.5.1.Importance d'un nom propre

III.5.1.1.Introduction

Etant donné que toute société est dynamique, la société burundaise subit ce dynamisme dans tous les domaines notamment en éducation, communication, agriculture, en commerce, en élevage, etc.

Cette innovation peut être positive ou négative pour chacun de ces cas. Comme les domaines d'une société agissent en synergie pour sa bonne marche, un secteur qui traîne dans le développement fait traîner les autres.

Pour mieux appréhender le danger dans le changement successif des thèmes pour la dation, il s'avère nécessaire de rappeler les différentes fonctions d'un nom propre.

III.5.1.2. Les fonctions d'un nom propre

Les noms propres ont 5 fonctions principales :

III.5.1.2.1.Lesfonctions linguistiques

Le nom propre a trois fonctions linguistiques à savoir : la fonction référentielle, la fonction communicative et la fonction sémantique.

a)La fonction référentielle

La fonction référentielle est de désigner, d'appeler pour montrer ; On parle de *la fonction référentielle* pour dire que le nom propre est la référence à quelque chose. Par cette fonction, les êtres sont distingués. L'être est le référent auquel fait allusion ce nom-là.

Exemple : **Mfúranzima** est un nom propre connu comme fils aîné de Nyāndwi ; alors fils aîné de **Nyāndwi** est le référent du nom propre «**Mfúranzima**».

En linguistique, on distingue le référent, le signifiant et le signifié :

Le *référent* est la relation existant entre une séquence linguistique et un élément du monde réel ou imaginaire. Tandis que le *signifiant* est une image acoustique qui, associé à un concept, constitue le signe linguistique. Quant au *signifié*, c'est un concept qui, associé à une image acoustique, constitue le signe linguistique.

b) La fonction communicative

Au-delà de la désignation de l'être nommé, le nom propre porte un message au public :

-**Ntahombāyé, Banciryano, Baciryano, Barakíkiza, Bāndyayēra, Ndabaruhije,...** : c'est-à-dire que son voisinage est hostile.

Il est méchant envers cet homme, bien qu'il ne veuille pas le montrer solennellement.

-**Karabōna, Bāndīrimisayá, Barajīngitwa** (ils sont jaloux);...tous ces noms donnent un message dénonçant le mécontentement du voisinage à l'égard de l'état du donateur du nom.

-**Kabūra, Nyāndwi, Mināni, Nyabēnda, Bucúmi, Misāgo,...** signifient respectivement 6^{ème}, 7^{ème}, 8^{ème}, 9^{ème}, 10^{ème}, 11^{ème},enfant.

Toutes ces significations de ces noms constituent la fonction communicative d'un nom. C'est le sens social par rapport au sens lexical (sémantique).

La fonction de communication est une fonction culturelle et sociale. Elle livre un message à la communauté. Il y a au moins une information qui peut être décodée par les membres de la communauté.

Exemple : **Rurimwīshīga** : la culture burundaise indique « le foyer » comme la chose la plus proche à l'homme, la plus utilisée et de qui on ne peut pas se méfier. Cela est justifié par certains proverbes, nomset locutions proverbiales rundi comme « *ntāwukira ishīga, Ndīmbwanīshīga, Rurimwīshīga,...* ».

Qui signifie qu'on ne peut pas échapper ce que l'on incarne, la chose sur laquelle on se tient.

« *Kirétse ko umuntu agira izina ngo bashobore kumúhamagara no kumutāndukānya n'ābāndi, izina kwēri rirakumenyēsha ingéne uwaryīse yarāmérewe, kó yarumupagāni cānkéumukirisú.* »⁴⁵

Non seulement que l'homme a un nom pour être identifié et être appelé, à partir du nom, on peut aussi savoir comment était son donateur ; s'il était chrétien ou païen.

⁴⁵ Kabura, informateur

c) La fonction sémantique

La fonction sémantique d'un nom est celle d'avoir une signification en dehors du sens social qu'on lui donne. C'est la signification lexicale d'un nom.

Exemple : **CIZA**, c'est le bon, le bien (sens lexical, sens sémantique).

Contrairement à la fonction communicative, qui est le message livré derrière la signification lexicale.

CIZA « umwâna mwiza » ; le bon enfant qui vient s'ajouter aux autres bons jumeaux précédents ; c'est le sens social. (**icîza ciyóngēreye kukîndi**).

III.5.1.2.2. La fonction sociale

Le nom propre a la fonction d'intégrer l'individu dans la société.

Intégrer quelqu'un dans une société, c'est le reconnaître, c'est l'accepter.

Donner un nom à un individu, c'est l'accepter dans la société. Le nom permet à l'individu, à l'être nommé, d'être intégré dans la société.

En Kirundi, les vaches et les chiens portent des noms propres qui les distinguent des autres.

Exemple :-Vache : Rugamba, (guerre, combat),

-Chien : Rukara (tout noir),

-Rurēbeya : (oreilles branlantes),

-Makasi : (lingala : méchant)...

III.5.1.2.3. La fonction rituelle

« Le rituel est une série de gestes et d'attitudes réalisées par une personne de façon régulière et systématique et ayant une signification symbolique. Au sens le plus profond, le rituel a une signification religieux ou même quasi-mystique. »⁴⁶

Le nom rituel a une fonction rituelle dans la mesure où régulièrement et systématiquement l'être qui le porte « le nommé », est appelé ainsi pour signifier son existence.

Il existe des noms que l'on pourrait appeler les noms civils et les noms institutionnels, donc relatifs à sa fonction.

-MWEZI : est un nom institutionnel car le nom Mwēzi fait partie des noms dynastiques au Burundi : **Ntare, Mutāga, Mwēzi, Mwāmbutsa.**

⁴⁶ Cours d'Onomastique II ; 1ère licence, L.L.africaines

Lors de cette dynastie le nom du roi qui occupait le troisième rang devrait être nommé Mwêzi. C'est un nom rituel.

Le nom rituel, c'est le nom qu'on porte en franchissant une carrière quelconque.

-GISABO : est un nom civil ; car même en dehors de cette fonction, Mwêzi Gisābo pouvait garder Gisābo comme un nom propre d'un simple citoyen de la société burundaise ; un simple paysan.

III.5.1.2.4. La fonction littéraire

Certains noms propres rundi sont construits sous une figure de style dite ellipse. Cette figure peut être l'ellipse du sujet, du complément voir du verbe.

Exemple : **-Bānzira (umuhíto)** : ellipse du complément.(Tronqué)

-Birabúze (imití) : ellipse du complément.(Tronqué)

-Kǎngōye (akāna, kurōnka) : ellipse du sujet et complément

-Akimāna (ikūnda): ellipse du verbe .

Au Burundi, un nom propre est utilisé ou peut être utilisé comme texte littéraire.

Dans ce cas, on y recourt à des jeux de mots pour faire ou pour s'en servir comme proverbe, comme parole de sagesse ou tout autre support d'argumentation de caractère littéraire.

Ainsi par exemple, le nom peut être utilisé dans le calembour.

« *Calembour est une figure de style dans lequel un mot ou une expression est utilisé dans un autre sens faisant appel à une autre expression qui lui ressemble phonologiquement et cela a un effet comique* »⁴⁷

Exemple :

-« **Nzōbambóna** » (**ni izína ry'úmūntu**) « je serai là pour assister ».

Ce nom peut être utilisé en rassurant quelqu'un avec qui tu paries pour lui montrer l'impatience que tu as sur un avenir dont tu es sûr et certain.

-« **Nzōbambóna** » (**ni mwēne Karabóna**) « je verrai ».

-**Ndayuwūndi** (sous-entendu : irakóma indūru ntiwūmva) : « vous n'entendez pas le ventre d'autrui, quand bien même il crie fortement » : adage rundi.

-**Kamwénubusa**, (pour un murundi, avoir un seul enfant ou une seule vache, c'est comme si on n'a rien ; puisque on peut le ou la perdre à tout moment) : adage rundi.

-**Nzirubusá**, « c'est de l'injustice à mon égard ».

⁴⁷Cours d'Onomastique II ; *1^{ère} Licence*, L.L .L .africaines

-**Bagona (barímâso) : abarũndi**, ils font semblant d'être endormis alors qu'ils sont tous attentifs

-**Bugona (búri mâso) : uburũndi**,... tous ces noms sont à la fois les noms propres et les locutions proverbiales rundi (**uducâmugani**).

-**Rurihõse** « la mort est partout »,...Rien ne sert à déménager souvent à la fuite de la mort par le fait que cette dernière existe partout.

-**Nikóbarí** « ils sont comme ça » ; les gens de cette région ne peuvent pas changer, ils sont ainsi façonnés.

III.5.1.2.5. La fonction magique ou la fonction mystique

C'est la référence à la force surnaturelle ou supra-physique due à la manipulation par une personne.

*« Magie est une manipulation des effets physiques pour produire les effets irrationnels ou supra-rationnels. Tandis que la mystique fait référence aux esprits surnaturels. »*⁴⁸

Mystique et magie ont pour commun le delà de la naturelle.

La Magie est la force mystique qui résulte d'une certaine manipulation de quelqu'un.

La force mystique vient naturellement et ne résulte pas d'une manipulation.

Donc, on parle de la mystique, si quelqu'un a un pouvoir de faire des miracles, C'est-à-dire qu'il fait quelque chose qui provient de son père ou de la contemplation.

Magie (science)	Mysticisme (spiritualité)
-Une sorte de science appliquée	-Miracle
-Savoir pratique	-

On parle de la force surnaturelle d'un nom lorsque ce dernier devient la personne lui-même : *«izína níryo mũntu»* ou *«momen est omen»*.

Donc au niveau mystique, le nom a une force intrinsèque qui trace le destin de la personne. *« Izína rirõmẽra »*, *« ryãrakwõmerye »* (le nom propre dénote l'avenir de son propre porteur).

Cette force n'est pas nécessairement dans le sens lexical. Ce n'est pas dans la sémantique du mot, mais plutôt dans la force, la densité, le poids, l'énergie ; donc dans sa vibration.

⁴⁸Cours de l'onomastique II. Père LIC. LL AFR.

Ce n'est pas nécessairement au niveau sémantique car quelqu'un qui s'appelle **Mubí** peut être beau physiquement, mais non pas du point de vue social.

Le mystère du nom propre à son porteur, c'est quand ce dernier se sent forcé de vivre, ou de faire le sens de son qu'il porte. Il se sent menacé de vivre le message que contient son nom.

Exemple de cas de fonction mystique du nom :

-Quelqu'un qui se nomme **Magörwa** par ses parents dès sa naissance, en conséquence, il termine toute sa vie dans la misère.

-Un enfant nommé **Mubí** dès sa naissance et il est devenu méchant et difficile dans sa société.

-**Ntāmubâno** ; un enfant nommé ainsi est devient insociable par après ;...

Quant à la force magique, le nom est manipulable par les magiciens pour le bon ou le pire à fin de produire un effet maléfique ou bénéfique (pour le bien ou le mal) aux personnes qui le portent.

Exemple :

-Dans la sorcellerie on t'exige de révéler le nom de ton ennemi afin que le sorcier fasse sa magie pour le bien ou le mal à ce dernier.

-Un vieux qui veut à boire peut vous manipuler en vous disant que vous partagez le même nom avec son fils aîné et comme il est naturel que chacun aime son semblable, vous vous sentez en amitié et partagez avec lui un verre.

-Prenons aussi le cas de baptême ; vous vous nommez « Pierre » par exemple, et le prêtre essaie de manipuler votre nom en vous disant que vous partagez le même nom avec « saint Pierre » sur qui, Jésus a battu son Eglise et que par conséquent vous le devenez vous aussi.

Dans une langue agglutinante comme la nôtre, un nom propre rudi peut être structuré comme une phrase avec tous les éléments nécessaires : sujet, marque du temps, pronom objet, verbe, adverbes, adjectifs, morphème dérivationnels, finale, prépositions....

Parmi ces éléments, on identifie ceux qui remplacent les interlocuteurs (intervenants) dans un nom propre : ce sont les noms sujets ou objets, pronoms sujets ou objets.

CHAPITRE IV : LES DIFFERENTS INTERVENANTS DANS LA COMPOSITION D'UN NOM PROPRE KIRUNDI

IV.1. Introduction

Comme dans les autres secteurs de la société, le système de la dation au Burundi évolue lui aussi avec le temps.

Étant donné que ce système reste toujours basé sur les trois critères de choix d'un nom propre : **les noms propres à caractères sociaux, les noms propres à caractères numineux, les noms propres à caractères qui traduisent la coïncidence**, chaque thème choisi, quelque compliqué soit-il, présente une certaine idée d'échange balisée, soit par les interlocuteurs sous-entendus ou abstraits, soit par d'autres insinuations telle que la généralisation dans le dire.

*« Ceux que nous dénommons « participants au discours », à la suite de plusieurs bantouistes, les grammaires traditionnelles les appellent respectivement 1^{ère} et 2^{ème} personnes. Ces grammaires les opposent à la 3^{ème} personne. Les participants au discours sont aptes à devenir tour à tour **sujet parlant et sujet écoutant**, mais aussi de se jeter aux avant d'eux-mêmes par la pensée et le discours, de se saisir eux-mêmes et de se saisir l'un comme **objet de discours** ». ⁴⁹*

On constate que l'évolution dans la dation réside dans l'alternance de choix thématique qui varient avec le temps.

Chaque époque a ses propres préoccupations ; ce sont les gens de la société touchés par les événements sociaux, qui, à travers les noms propres, constatent, se lamentent, crient, louent Imâna etc.

Les noms propres constituent un centre d'échange balisé entre le donateur du nom, son voisinage, le porteur du nom lui-même ainsi que les esprits qui font l'objet de croyance.

Parmi ces interlocuteurs d'un nom propre, certains sont concrets, abstraits et sous-entendus selon le message à transmettre ainsi les destinataires escomptés.

⁴⁹NDAYISHIMIYE (G.B), *Les morphèmes du kirundi sous le signifiant N* ; UB, Bujumbura ; FLSH/LL Africaines 1990, Pg 62.

IV.2. Les noms à caractères sociaux

Les noms à caractères sociaux comprennent le plus souvent un dialogue entre deux principaux personnages concrets : le donateur ou le porteur d'un nom propre lui-même) souvent remplacé par un pronom (**n-**), et son entourage (voisinage) remplacé souvent par le pronom (**ba-**)

Exemple :

- Barāndagiye/**ba-ra-n-ragir-ye/** (ils veillent sur moi)
- Bānciryānīno/**ba-n-ci-(a)#iryá n'īno/** (ils me contournent).
- Ndabahinyuye/**n-ra-ba-hiny-ur-ye/**(je vous surprands).
- Bandyayêre/**ba-n-ri-a#i-er-a/** (ils me mangent en riant).
- Bāngirināma /**ba-n-gir-a#inama/**(les gens tiennent une réunion contre moi).
- Bāndyatúyāga/**ba-n-ri-a#tu-yāg-a/**(ils me mangent en dialoguant).
- Barāndagiye/**ba-ra-n-ragir-ye/**(ils me surveillent).
- Bakūnduwukíze./**ba-kund-a#u-u-kír-ye/**(ils aiment celui qui se porte bien).
- Mpitabávuma/**n-hit-a#ba- vum -a /** (ils sont jaloux de me passage)

On a : « **ba-** »qui correspond aux membres de la société et « **n-**» qui correspond à moi (donateur ou porteur du nom).

Hostilité du milieu faite par le donateur d'un nom dans la plupart des noms propres n'est pas le milieu physique tel que le sol non fertile ou autre ; le milieu en question est plutôt son voisinage, son entourage social, la société humaine à qui il a adressé le message.

- Ntahomvūkiye /nta#ho#n-vuk-ir-ye/** je manque où naître).
- Ntahonsigáye/nta#ho#n-sig-ar-ye/**(je manque où rester).
- Ntahombāye/nta#ho#n-ba-ye/**(Je n'ai pas où vivre).
- Ntāmubāno./nta#mu-bān-o/**(il n'y a pas du social).
- Ntahongēndéra/nta#ha-o#n-gēnd-ir-a/** (je n'ai pas où visiter).
- Sindaharāye/si#n-ra#ha#rār-ye/** (je n'y survis pas).

Ces noms ont pour commun le morphème de négation (**nta-**) désignant l'hostilité d'un lieu donné (les gens de cet endroit) ainsi que le pronom circonstant désignant ce lieu (**ho-**).

Néanmoins, certains de ces noms laissent sous-entendre le pronom circonstant :

Exemples :

-**Ntamubâno** (uharí) /nta#mu – bân-o/ ; on sous-entend «mwīza urihó ».

(Il n'y a de cohabitation pacifique).

-**Ntāncutí** (nzīzazirihó) /nta#i-n-cutí/ (il n'y a pas de bons amis).

Tous ces noms montrent le constat du donateur du nom à son entourage. Il s'adresse à tout le monde pour ne toucher que les concernés ; ce qui empêche les disputes directs qui pourraient mener à la bagarre.

Pour plus d'insinuation, certains donateurs d'un nom préfèrent utiliser la métonymie (en désignant le contenant par le contenu) ; c'est-à-dire qu'en se méfiant des habitants d'un lieu donné, il se méfie tout simplement de leur milieu d'habitation.

Exemple :

-**Ntahombāyé**/ nta #ho# n - ba - ye/

Pronom circonstant (PrC) « -ho- » désigne le milieu et ce milieu même est habité par les hommes ; donc, le donateur du nom en dédaignant ce milieu, il revient à mépriser les gens de cet endroit.

Parmi les thèmes de la dation, les noms à caractères numineux constituent un thème plus sollicité aujourd'hui après la chute progressive du thème des relations sociales.

Nous voulons donc, voir les différents interlocuteurs présents dans un nom à caractère numineux.

IV. 3. Les noms à caractères numineux

IV.3.1. Introduction

Les noms à caractères numineux font intervenir souvent deux interlocuteurs dont l'un est concret et l'autre abstrait.

L'interlocuteur concret, c'est le donateur d'un nom propre lui-même et son entourage à qui il s'adresse indirectement. Il peut aussi s'adresser directement à un autre interlocuteur abstrait, ce dernier est souvent Imâna ou dieux (esprits saints ou sataniques), selon la considération de chacun.

Le donateur d'un nom propre sollicite souvent à Imâna ou imâna, la protection de son enfant contre les méfaits de son entourage ; tout comme il peut glorifier son amour et sa puissance en lui confiant tout ce qu'il a eue et tout ce qu'il espère avoir dans son avenir.

Certains noms propres, dits aussi théophores, prient, glorifient, louent « Imâna » ils promettent à « Imâna » et confient tout en lui ; ces noms prônent la soumission du donateur à « Imâna ».

Exemples :

- Ndikūmâna**/n-ri#ku#mâna/ « je suis à Imâna »
- **Bigirimâna** /bi-gir-a#imâna / « c'est Imâna qui le fait »
- Niyokĩndi**/ni#yo#(i)-(ki)-kindi/ « il est l'important »
- Nĩbigirá** /ni # (yo) # (i)-bi)-gir-a/ « il est le faiseur »
- Mânirāmpa**/(i)-n-mâna#i-ra-n-ha/ « Imana me donne »
- Niyóngabo**/ni#yo#(i)-n-gab-o/ « c'est lui le commandant »
- Ndereyimâna**/n-rer-ir-ye#imâna/ « c'est pour Imâna que j'élève »
- Nĩmboná**/ni#(yo)#i-n-bon-a/ « c'est lui qui me voit »
- Mānayónsa**/mana # yo #n-sa/ « c'est Imâna seul »
- Nsabimâna**/n-sab-a#imâna/ « je demande à Imâna »
- Nĩbitānga**/ni#(yo)#i-bi-tang-a/ « c'est lui qui les donne »
- Ndayōngeje**/n-ra-i-onger-je/ « je lui demande encore »
- Hatungimâna**/ha-tung-a#Imana/ « c'est Imâna qui élève »
- Ndagijimâna**/n-ragir-ye#imana/ « je le fais garder par Imâna »
- Nĩmfashíje**/ni# (yo)#i-n-fash-ir-ye/ « c'est Imâna qui m'aide »
- Nĩshemézwe**/ni#shemer-i-u-e/ « qu'il soit loué »

Néanmoins, certains donateurs des noms à caractères numineux ont déjà constaté que cet Imâna , dit le bon, omniprésent, omniscient et omnipuissant ..., fait du mal à certains en leur refusant le bonheur et le bien qu'il donne aux autres. Exemples :

- Ntĩmpírāngeza** /nti-n-ha#i-ra-n-ger-i-a/ « il ne me donne pas, plutôt il fait semblant »
- Ntaconayígize** /nta#co#n-á-i-gir-ye/ « je ne l'avais rien fait ».
- Ntacoyampāye**/nta#co#i-á-n -ha-ye/ « il ne m'a rien donné ».
- Ntiyankūdiye** /nti-i-á-n-kund-ir-ye/ « il ne m'a pas permis ».
- Ntiyanógeye**/nti-i-á-nog-ir-ye/ « il ne m'a pas été gentil ».

- Ntiyāmpīriye/nti-i-á-n-hi-ir-ye/ « il ne m'a pas été pas gentil ».
- Niyóyānkána/ni#yo#i-a-ank-an-a/ « c'est lui qui hait ».
- Zihabāndi /zi-ha#a-ba-ndi/ « il donne aux autres ».
- Ziremakwīnshi/zi-rem-a#kuinshi/ « ils créent de diverse manière ».
- Ngayīmpēnda /n-gay-(a)#i-n-hend-a/ « je n'aime pas « imāna »me trompe ».

IV.3.2. Les intervenants concrets, abstraits et sous-entendus

Les noms propres à caractères numineux peuvent être formés à partir des faits de trois intervenants de natures différentes.

- Les intervenants concrets (donateur du nom et son voisinage).
- Les intervenants abstraits (les esprits : Imāna, les dieux).
- Les intervenants sous-entendus (un des intervenants dans un nom propre ne présentant aucun élément démontrant sa présence dans la structure profonde de ce nom alors qu'ils sont prévisibles dans la structure syntaxique).

Selon le dictionnaire de linguistique (DUBOIS et al. 1973 :369) cité par Guillaume Bonja NDAYISHIMIYE dans son mémoire à la page 62.

« J.DAMOURETTE et E.PICHON distinguent le locutif, personne se référant à celui qui parle (première personne), l'allocutif, personne se référant à ce lui à qui on parle (deuxième personne), le délocutif, personne se référant à celui et à ce dont on parle (troisième personne). L.TENSIERE oppose parmi les personnes du verbe l'anontif, qui se réfère aux êtres et aux choses absents de l'acte de communication) et l'ontif qui se réfère aux personnes et aux êtres présents. L'ontif qui se divise lui-même en auto-ontif se référant à la personne qui parle. (première personne), et en en antiontif, se référant à la personne à qui on parle (deuxième personne). »⁵⁰

Exemples : Certains noms propres laissent sous-entendre un des intercuteurs du message qu'il contient.

Ndagijimāna : sous-entendu «uy'umwāna », ndamuragije Imāna.

/n-ra-gir-ye#imana/ (je mets Imana à la garde « de mon enfant »).

⁵⁰DUBOIS, J. et al. ; *Dictionnaire linguistique*, Larousse, Paris 1973 cités par dans le mémoire de Guillaume Bonja NDAYISHIMIYE pg. 62 131 Pg.

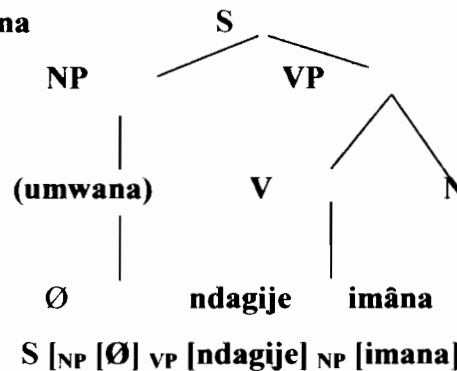
Avec le nom propre « **Ndagijimâna** », on se pose une question comme quoi : qu'est-ce que je mets sous la garde de Dieu ?

La réponse sera l'élément sous-entendu qui est « **umwâna** »

Ces différents intervenants dans le nom propre « **NDAGIJIMANA** » sont d'abord « **n** » qui est concret (il est le donateur d'un nom); ensuite « **Imâna** » qui, jusqu'aujourd'hui, nous reste abstrait ; et enfin « **umwâna** » sous-entendu.

Morphologiquement : Ndagijimâna/n-ragir-ye#Imâna/

Syntaxiquement : Ndagijimâna



-Inêza/le bien (de Dieu)

IV.3.2.1. Les intervenants concrets et abstraits

Les intervenants concrets dans un nom propre, c'est le donateur de son nom (concret), qui s'adresse à l'esprit saint ou satanique (abstrait), pour solliciter la protection, la richesse,....

Exemple :

-Ndayizêye / n - ra - i - zêr - ye / « je l'espère »

Prs m.d oi R F

Oi = infixe objet = (i = Dieu;)

Prs = pronom sujet= (n= donateur du nom)

-Ndikumâna / n - ri # ku # mâna / « je suis pour Imâna »

Prs R Loc NC

n = Prs = (donateur du nom= concret)

Imâna = (NC=abstrait)

-Ngabirano/n-gab-ir-an-o/

Dans chaque nom propre, il y a toujours un message à transmettre ; or tout message suppose l'existence d'un émetteur et d'un récepteur.

Donc, on prévoit toujours l'existence de ces deux interlocuteurs à l'état concret, abstrait ou sous-entendu.

IV.3.2.2. Les intervenants abstraits et sous-entendus

« Ils ont bien rendu compte que les hommes ne sont pas les seuls dans leur lutte pour la vie. Il y a un mystère qui soutient tous leurs efforts. Et ce mystère est un personnage invisible, mais qui est présent dans chacune des actions des hommes »⁵¹

Les intervenants abstraits dans un nom propre, c'est l'esprit auquel le donateur du nom s'adresse pour demander la protection, la richesse..., à travers ce nom propre ; c'est l'esprit à qui les donateurs du nom adressent les louanges, confient leur avenir....

Exemple,

-Hatungimâna « *abāntu* »/ha-tûng -a #Imâna/=Imana itunga « **abantu** : sous-entendu»

(Quelque part c'est l'Imâna qui garde « les hommes ») : Imâna est un nom sujet qui est abstrait.

-Irishura/i-ra-ish-ur-a/, Dieu répond « **aux gens** : sous-entendu»

-Nîtûnga /ni # (yo) # tung-a/sous entendu « *abāntu* »

-Niyoyîtûngira/ni#yo#i-tung-ir-a/ sous-entendu «*abāntu*», i=Imâna (abstrait)

-Nihimbâzwe : sous-entendu « *n'âbantû* » ; (qu'il soit loué « *par les gens* »)

/ni-himb-ar-i-u-e/Imâna est abstrait et sous-entendu en même temps

-Niyizigâma sous-entendu « *abāntu* »

/ni-i-zigam-a/(i=Imâna «abstrait »);*abāntu*=sous-entendu)

L'intervenant sous-entendu dans un nom propre peut être émetteur, récepteur, ou objet du message.

-Ihōrihōze

/l -hōr-(a) #i- hōr- ye/

Prs R F Prs R F

Dans la structure profonde de ce nom aucun élément ne remplace quelqu'un qui est vengé par Imâna ni quelqu'un à qui est adressé la vengeance.

Ces deux éléments sont alors sous-entendus.

⁵¹ NTABONA (A) ; Au cœur de l'Afrique "*Africae Terrarum*" et la valorisation chrétienne du patrimoine culturel rundi, pge 43

a) Quelqu'un qui constate la vengeance muette d'Imâna (il est sous -entendu.); c'est quelqu'un qui est vengé par Imâna (donateur du nom : sous-entendu).

b) Quelqu'un qui a subi la vengeance divine (son voisinage : sous-entendu).

c) Le vengeur lui-même qui est Imâna. (Il est abstrait).

Notonsqu'à part Imâna qui est toujours abstrait dans ces noms propres, les deux autres intervenants restent concrets ou sous-entendus.

IV.3.2.3. Les intervenants concrets et sous-entendus

Dans cette structure, on a deux intervenants dont l'un est sous-entendu et l'autre concret :

Exemple

-Ndîzēye sous-entendu « *Imâna* » /n - ra - îzēr - ye/ « j'espère »

Prs m.d R F

Je=prs=n= donateur du nom (concret). Imâna est abstrait et sous-entendu

- Niyūhîre sous-entendu « *ivyîza* » /ni#(i) - uh - ir - e/

P N prs R m.dér. F

« Qu'il donne encore (*du bien*) » : il=Imâna (abstrait).

- Nīhimbâzwe sous-entendu (*n'ábāntu*) » /ni #(i) - himb - ar- i - u - e/

« Qu'il soit loué par les gens ». PN prs R m.dér F

Les noms propres à caractères numineux et ceux à caractères des relations sociales se structurent avec trois interlocuteurs dont au moins un est concret. Il ne faut pas confondre un nom propre tronqué d'un nom propre formé avec un interlocuteur sous-entendu.

Le nom propre tronqué, c'est un nom propre inachevé alors que le nom propre à intervenant sous-entendu est celui qui laisse sous-entendre certains participants du discours dans la composition de ce dernier.

Nous allons ensuite voir le troisième thème de choix d'un nom propre qui consiste à la coïncidence au niveau physique, moral ou social.

IV.4. Les noms propres à caractères de la coïncidence

Les noms propres à caractère de la coïncidence varient selon le temps, le donateur du nom, la situation de naissance de l'enfant, etc....,

Les noms propres dus à la coïncidence sont choisis soit selon les traits saillants (dominants) du corps, ses comportements moraux, soit selon sa situation familiale et sociale lors de sa naissance (pauvreté, paix, guerre, calamités), etc.

IV.4.1. La coïncidence au niveau du corps

Les noms propres choisis à partir des parties du corps sont multiples. Il sont choisis selon une partie du corps de l'enfant qui semble marquant au donateur de ce nom. Cela peut être une anomalie physique, morale ou une taille extraordinaire d'une partie du corps...

IV.4.1.1. Anomalie physique

-Nyamwēma « albinos »,

« Personne présentant une anomalie congénitale caractérisée par une peau très blanche, un iris clair ou rosé, et un système pileux blond clair ou décoloré. »⁵²

-**Kabóko** /(a)-ka-boko/(manchot), qui n'a qu'un seul bras.

-**Kaguru**/(u)-ka-guru/(unijambiste), qui n'a qu'une seule jambe.

-**Kajisho**/(a)-ka-iso/« taramoja : Swahili » (borgne) ; qui n'a qu'un œil.

-**Bihānga** /(i)-bi-hanga/ (édenté), personne dont certaines dents ont été enlevées.

-**Nyamuragi**/nya#(u)-mu-ragi/ (sourd-muet), personne qui ne peut ni parler ni entendre.

IV.4.1.2. Taille extraordinaire de certaines parties du corps

-**Binwa**/(i)-bi-nwa/ (grande bouche ou grandes lèvres), se laissant ouverte.

-**Māso** /(a)-ma-iso/(gros yeux et clairvoyants) ; ou celui qui a de bon yeux.

-**Bizūru, Mazūru**/(i)-bi&ma-zuru/ (nez épaté), gros nez et épaté.

-**Buzūru**/(u)-bu-zuru (petit nez et pointus).

-**Nyamuda**/nya#mu-da/ (ventre bombé) ; qui semble toujours être rassasié.

-**Kirēnge**/(i)-ki-renge/ « birenge » (pieds démesuré ; longs et épais).

-**Bitwí**/(i)-bi-tui/(de grosses oreilles et tendues.), se détachant un peu de la tête.

-**Rwāmēnyo** « Mēnyo » /rwa#(a)-ma-inyo/ (dents longues et externes), mal disposées.

-**Būso, « Buzibōri »**/(u)-bu-zibōri/ (de petits yeux quasi-invisibles), souvent dominés par le front.(inkuki).

-**Karegeya, Ndegeya, Buregeya**, /(u)-bu-regeya/(qui a le 6^{ème} doigt.).

⁵²Discos Encarta, dictionnaire français.

- Nkuki**, (Inankuki)/ina#(i)-n-kuki/ (front surplombant les yeux)
- Biguvú** (fort), /(i)-bi-guvu/qui a de la force physique.
- Buzingo, Nzingo, Mugozi**,/(u)-mu-gozi/ (très mince),qui a une taille mince.
- Gasongo** (de grande taille), qui a une taille élancée.
- Cūbwá**(i)-(ri)-cubwa/ (de petite taille),qui a une courte taille.
- Bugóhe** « Bigóhe»/(i)-bi-gohe/(qui a beaucoup de paupières ou qui fait beaucoup de coup de paupières en peu de temps :Buhumáguza).
- Bishatsi**« Mushatsi, Kanyamasūnzu, Rushatsi, Kanyarushatsi» /(a)-ka#nya#(u)-rushatsi/(chevelu),qui ne se fait pas coiffer.
- Budigóma** « Madigóma»/(u)-bu-digoma/(qui présente un retard dans le développement physique).
- Mufyīri, Nyarufyīri, Rufyīri, Fyīri** /nya#(u)-ru-fyīri/.....(teint très noirs),qui a une peau de couleur noire foncée.

IV.4.2. Caractère moral

- Mfūmbije**,/n-fumbir-ye/ (toujours d'un air inquiet), qui n'est pas joyeux.
- Mubí, Nzigo**/n-yigo/ ,(méchant et jaloux),qui n'est pas sociable.
- Munyānzira, Ngurínzira, Karimānzira, Nyānzira** (voyageur),
/mu#nya#(i)-n-yira/qui n'aime pas rester à la maison.
- Kanyámunêza, Kanêza** (joyeux)/(a)-ka#nya#mu-neza/.
- Mabóko** /(a)-ma-boko/(fainéant), ou quelqu'un qui n'est pas généreux.
- Mugabo** « níhera »/(u)-mu-gabo/ (très cupide).
- Ndayūhúrume** (gourmand)/n-ra-i-uh-a/u-(ru)-rume/, qui mange presque tout.
- Gatīnyashēngero** (très timide)/(a)-ka-tinya#(i)-(ri)-shengero/, qui a peur du public.

Le caractère moral d'une personne consiste à dire sa bonté et sa méchanceté,sa sociabilité ou son insociabilité.

IV.4.3. Situation sociale

Le nom propre qui décrit une situation sociale tient compte soit de la situation sécuritaire, soit de la situation familiale, situation économique, situationsanitaire, situationclimatique, politique, religieuse etc.

IV.4.3.1. Situation sécuritaire

Quelques noms décrivant la situation sécuritaire :

-Rwîmo/(u)-(ru)-ruimo/ : qui est né en pleine guerre.

-Mahóro /(a)-ma-horo/ : qui est né en paix et pleinesécurité.

-Mbēramiheto, Muheto, Ruvuto, Kirāmvu (u)-mu-heto/ : apte au combat, à l'arc.

IV.4.3.2. Situation de descendance familiale

-**Bukurú & Butōyi** (les jumeaux), Bukuru : /(u)-bu-kuru/est celui qui est né avant Butoyi/(u)-bu-toyi/ ; c'est lui qui est l'aîné à BUTOYI.

-**Cizá**/(i)-ki-iza/.(enfant succédant les jumeaux), qui est né après les jumeaux.

-**Cōngera** /co#onger-a/ (qui succède à Ciza), qui est né après Ciza.

-**Mfúranzima** (aîné),/i-n-fur-a#nzima/ le 1^{er} enfant d'une famille.

-**Ndibānje** (un garçon aîné), /n-ri-banz-ye/ quand on commence par un garçon, son père croit avoir son remplaçant valable.

-**Muhítira**/(u)-mu-hitira/ (qui a beaucoup dépassé le délai escompté de sa naissance), qui est né après neuf mois de grossesse.

-**Minyúrano**/mi-nyur-an-a/ (un enfant posthume), dont la mère est morte tout juste après sa naissance.

-**Mitarāambo** ; (errant) /mi-tarambo / « *cinquième enfant* »⁵³

« *Uguhêra kuri Būnámé, abāna b'ímiziro bāba batānguye arí nacó gitúma bāca batāngura kubāmbika ibimazi* »⁵⁴

-**Kabūra ; Mibûro**/mi-bur-o/(sixième enfant), qui est né après le 5^{ème} enfant dans une même famille.

-**Rwāsa, Nyamizi, Nyāndwi**/nya#ndui/(septième enfant), qui est né après le 6^{ème} enfant d'une même famille

-**Mināni, kanāni**/(a)-ka-nani/ ;(huitième enfant), qui est né après sept enfants d'une même famille

-**Nyawěnda, Nyaběnda**,/nya # ba – enda /(neuvième enfant), qui est né après le 8^{ème} enfant dans une même famille.

-**Bucúmi, Bukōbero, Macúmi, Ndarishikanye**

⁵³ RODEGEM, (F.M) *Essai d'onomastique rundi*. Ière Partie.Pg 27

⁵⁴ NZOBAMBONA (Ph) , *informateur* :cité dans le mémoire de Claver KAZOBAYAMWO,page 66 ; 105 p.

/n-ra-ri-shik-an-ye/... (dixième enfant), qui est né après neuf enfants d'une seule famille.

-**Misâgo**:/ (i)-mi-sago/ (onzième enfant), qui est né après le 10^{ème} enfant une même famille.

-**Nsāguye, Mirênzo, karênzo**/(i)-mi-reng-i-o/ (douzième enfant), qui est né après le 11^{ème} enfant dans une même famille.

-**Nibōye, Ndūrurutse/n-ri-urur-uk-ye**/ (treizième enfant), qui est né après le 12^{ème} enfant dans une même famille.

-**Kayobera, Nyobewe, Bâriyoberwa**, (treizième enfant).

-« *Kēbo* (petite corbeille), quatorzième enfant.

-*Kōndogoro* (tabatière) ,quinzième enfant.

-*Nkubiye* (je replie, je menace de finir), seizième enfant.

-*Kizibizo. karabaye* (dernier enfant) »⁵⁵

IV.4.3.3. Situation économique

Ces sont des noms qui dénotent la situation économique d'une famille ou d'une société en général.

Néanmoins, ils peuvent relater tous les problèmes familiaux dus soit aux maladies incurables soit à la pauvreté.

-**Majāmbere** / (a)-ma-gi-a #imbere/ (progrès), qui est né avec le développement.

-**Ndayājemwó**/n-ra-i-a-əz-ye # mu-o/ sous-entendu « amagörwa » je suis né en pleine difficulté.

-**Ndīndayāha/n-rind-e#ayo#aha**/ sous-entendu « amagörwa » (je veux résister aux problèmes d'ici).

IV.4.3.4. Situation sanitaire

-**Maregárege** (très faible), qui a de la faiblesse physique.

-**Magōyági** (très faible), qui a de la faiblesse physique.

-**Ngōyigōyi** (très faible), qui a de la faiblesse physique...

IV.4.3.5. Situation politique

-**Nkuriyngoma**,/n-kur-ir-ye#i-n-goma/ (je grandis pour le trône),

-**Ndūwíngoma**/n-ri/uwo/i-n-goma/, " " " " .

⁵⁵Rodegem(F.M), *Essaie d'onomastique Rundi*, 1ère Partie, page 28

-**Nyāngoma**,/nya#(i)-n-goma/” ” ” ” ” ” ” ” .

-**Mbōnyingīngo**/n-bon-ye#i-n-gingo/ je suis régi par la justice.

-**Haringānji**,/ha-ri#i-n-ganz-yi/ ” ” ” ” ” .

-**Ngomirakíza**/(i)-n-goma#i-ra-kir-i-a/ ” ” ” ” ” ”

IV.4.3.6. Situation climatique

-**Gikónyozi**(le froid.), qui est né pendant la période très froide.

-**Kavúra** (pluie), qui est né pendant la saison pluvieuse.

Conclusion

Un nom propre renferme plusieurs intervenants dont les principaux sont émetteurs du message, récepteurs du message, l'objet sur lequel le message fait référence. Cet objet de référence peut être soit les relations qu'a le donateur du nom avec son voisinage, avec Imāna ou avec la mort etc.

Dans une structure nominale, certains intervenants se présentent d'abord sous forme des pronoms pour insinuer afin de ne pas désigner le concerné (généralisation) ; sous forme des noms ; et d'autres ensuite restent sous-entendus.

Les noms propres rundi se donnent soit selon les numineux : notamment les noms théophores ; soit selon les relations sociales comme les noms de haine, et d'autres se donnent selon les coïncidences.

Synthèse générale

Au cours de ce travail, nous avons pu dégager les différents thèmes de référence dans la dation : les noms à caractère social, à caractère numineux et à caractère de coïncidence. Au premier chapitre, l'analyse linguistique des noms de notre corpus a permis l'identification des différentes catégories auxquelles appartenaient ces noms : les noms primaires, les noms déverbatifs et les noms composés.

D'abord, nous avons détecté la structuration syntaxique de chacune des catégories des noms propres à l'aide de l'analyse syntaxique qui est une théorie de la Grammaire générative de Noam Chomsky. Ensuite, nous les avons aussi analysés morphologiquement pour accéder

aux petits éléments significatifs contribuant au sens complet du nom. Il est attesté que les pronoms de la première personne du singulier et de la troisième personne du pluriel sont fréquemment utilisés dans les anthroponymes à caractère social. Cela est dû au fait que les principaux protagonistes sont les voisins **-Ils** (en Kirundi **ba-**) et **moi-je** (en Kirundi **n-**).

Dans les anthroponymes à caractère numineux ont dominé les noms théophores où les interlocuteurs principaux sont le donateur du nom remplacé souvent par le pronom (**n-**) et Dieu remplacé par le pronom (**i-**) ; les noms à caractère de coïncidence sont souvent des noms primaires d'où sa structure morphologique n'entraîne pas beaucoup de pronoms.

L'appellation des unités linguistiques significatives et la traduction en français des noms propres rundi ont permis également l'accès au sens élargi du nom propre.

Au deuxième chapitre, nous avons classé thématiquement les noms du corpus en commençant par les noms enregistrés avant 1960, puis ceux enregistrés après 2010.

Avant 1960, au moins 57% des noms propres étaient des noms à caractère des relations sociales, 33% des noms étaient à caractère de coïncidence et enfin les 10% qui restent étaient de caractère numineux.

Après 2010, on a constaté un changement remarquable, environ 94% des noms propres relèvent des caractères numineux, 4% relèvent des relations sociales et enfin 2% des noms propres relèvent de la coïncidence. Cela montre qu'avant 1960, les Burundi étaient beaucoup préoccupés par les relations sociales alors qu'aujourd'hui, ils s'intéressent essentiellement à Dieu.

Au troisième chapitre, nous avons montré les probables facteurs influençant le choix d'un nom tels que les croyances religieuses, les événements heureux ou malheureux, les mentalités, les coïncidences physiques ou morales.

Nous avons aussi traité les différentes fonctions d'un nom comme quoi, il sert à identifier, à désigner, à appeler l'individu. Ils ont aussi comme fonctions de communiquer un message aux voisins, fonction rituelle « *izina ry'imiziro, cānké ry'ikúzo* ».

Au quatrième chapitre, nous avons inventorié la nature des différents protagonistes dans un nom propre rundi.

Certains sont concrets, d'autres abstraits et d'autres enfin sous-entendus. Dans le temps, le cas le plus observé est l'échange sur les relations sociales entre le donateur (**concrets ou sous-entendu**) du nom et son voisinage (**concrets ou sous-entendu**).

Aujourd'hui, un autre interlocuteur plus influent s'observe à travers les noms dits théophores où le donateur (**concrets ou sous-entendu**) du nom propre implore, accuse, condamne, loue ...Dieu (**abstrait, concret ou sous-entendu**). Quant aux noms propres à caractère de coïncidence, les interlocuteurs sont souvent le donateur du nom et son entourage. Le donateur du nom décrit son enfant (pour critiquer, informer, mépriser,...) son caractère physique ou moral et cela pour informer l'entourage qui reste sous-entendu dans la structure morphologique de ce nom.

Que le destinataire du message soit sous-entendu ou concret, de toutes les façons, les protagonistes restent l'entourage du donateur du nom à qui, il informe ce qui est Dieu, et ce dont il est capable.

CONCLUSION GENERALE

Le parcours que nous venons d'effectuer en quelques pages nous fait aboutir aux conclusions suivantes :

1° Comme ça été démontré par l'analyse syntaxique du courant de la Grammaire générative de Noam Chomsky, ainsi que l'analyse morphologique des noms propres Kirundi ; toutes les anthroponymes relevés sont des faits de langue et sont porteurs de sens (ils sont des messages linguistiques). Ils ont été choisis selon les thèmes diversifiés et selon les époques variées. Les noms propres hier et aujourd'hui se sont regroupés respectivement en trois catégories : les noms simples, les noms déverbatifs, et les noms composés. Ils sont aussi choisis selon les thèmes tels que : les caractères sociaux, les caractères numineux ; les caractères de coïncidences.

On remarque dans nos jours une mutation considérable dans le choix thématique des noms propres.

Avant 1960, au moins 57% des noms propres étaient des noms à caractère des relations sociales ,33% des noms étaient à caractère de coïncidence et enfin les 10% qui restent étaient de caractère numineux.

Après 2010, on a constaté un changement remarquable, environ 94% des noms propres relèvent des caractères numineux, 4% relèvent des relations sociales et enfin 2% des noms propres relèvent de la coïncidence.

2° Nous avons vu aussi que les différentes origines thématiques sont liées aux plusieurs raisons : les croyances religieuses, le changement des mentalités sociales, les événements heureux ou malheureux de la société...

Les noms en général et les noms propres en particulier ont cinq fonctions :

- a) la fonction linguistique (identification, communication, et sémantique)
- b) la fonction sociale pour le reconnaître dans la société ; l'accepter comme membre de cette dernière.

c) la fonction rituelle pour permettre son porteur d'être l'objet de rite.
 d) la fonction littéraire car il peut être utilisé comme un argument de conviction ou un objet de divertissement littéraire.

e) la fonction magique ou mystique : le nom peut être manipulé dans l'intention de l'obtention de son porteur. De façon mystique, le nom peut aussi incarner une force mystérieuse en lui-même.

3° Les noms propres rundi, tout comme les autres discours rundi, incarnent une idée, un message.

Il y a donc la présence de l'émetteur et des récepteurs qui peuvent être abstraits, concrets ou sous-entendus. Ils distinguent dans leurs messages, les récepteurs concrets ou sous-entendus et les destinataires concrets ou sous-entendus. Ainsi, l'anthroponymie kirundi en tant qu'un fait linguistique et le kirundi en tant qu'une langue agglutinante, le donateur du nom à travers le thème qui lui préoccupe l'esprit, construit un nom-message en son entourage. Nous avons constaté également, à travers les noms propres actuels, le dévouement extrême à Dieu bien que cela ne reflète pas à la réalité sur terrain. Cela se remarque par les relations sociales qui se détériorent du jour le jour alors que les noms théophores de dévotion continuent de proliférer.

Néanmoins, des noms théophores indiquant la résignation et l'indignation dominent également.

Nous aimerions donc que les burundais ne donnent plus des noms théophores par contraintes ou par hypocrisie et éviter aussi de donner des noms arbitraires à leurs enfants. Qu'ils apprennent plutôt à s'exprimer librement selon leurs préoccupations quotidiennes réelles.

Notre souhait serait également que d'autres recherches plus approfondies soient menées dans ce domaine tellement très vaste, en vue de pénétrer le maximum possible d'aspects. L'approfondissement d'un de ces trois thèmes de choix des anthroponymes rundi par exemple les noms à caractère numineux, ainsi que la catégorie des noms composés serait de grand service. Elargir l'espace d'enquête en côtoyant deux endroits qui présentent une nette différence du point de vue géographique et culturelle serait aussi une nécessité.

Ainsi, nous espérons que ce travail est l'un parmi d'autres déjà effectués qui ouvre des horizons aux travaux ultérieurs.

3. Articles des revues

- BANDEREMBAKO (Th) : « Introduction aux noms théophores ; *Q.V.S.n°3.1968*
- NTABONA (A): Recherche sur la culture et le changement de mentalité au Burundi, *in revue de l'université du Burundi n°1, 3^{ème} trimestre 1978-1979.*
- NTAHOMBAYE (Ph), « Le nom individuel, support matériel de message : le cas du Burundi », *in Culture et Société, vol.1mai, 1978 page 15 ;124 P*
- NTAHOMBAYE (Ph), « Le nom individuel comme signe linguistique » ; *inCulture est société ; vol. 3 ; Janvier 1980,224P*
- RODEGM(F.M) : Sens et rôle des noms propres en histoire du Burundi, *in étude d'histoire africaine, PUF du Zaïre, 1975.*

4. Mémoires et thèses

- BAKANIBONA (D), *Les anthroponymes comme expression du vécu quotidienne : la haine dans les relations sociales.*
-Bujumbura : U.B ; FLSH, L.L.AFR ,2006-134p.
- HAKIZIMANA (S), *Message à travers les anthroponymes sociaux.*
UB, Bujumbura ,2002-102p.

- MAYUGI (N), *Etude générative et transformationnelle des noms composés en Kirundi .Un cas de création lexicale.Mémoire présentée pour l'obtention du grade de licencié en langues et littératures.*
Lubumbashi, Université Nationale du Zaïre
Faculté des lettres.1976, 120 feuilles.

- NKANIRA (P): *La représentation et l'expression du temps grammatical en Kirundi.Essai de description psychomécanique, Thèse de doctorat, Université Laval, Québec, 1984.*

- NDAYISHIMIYE Guillaume Bonja,*Les morphèmes du Kirundi Sous le Signifiant N, U.B, BUJUMBURA, FLSH, L.L Africaines 1990,131pg*

ANNEXES

Tableau 7 : Tableau de liste des informateurs

Nom et prénom	Fonction	Age	Lieu et date de l'entretien
1. Nkurikiye	Cultivateur	73	MAGAMBA,Le4/7/2014
2. Ndikuriyo	Cultivateur	62	MAGAMBA,LE 4/7/2014
3. Hagerimâna Espérance	Cultivateur	34	KIBOGOYE, Le 6/7/2014
4. Bigirimâna Jacqueline	Enseignement	32	MUNAGO,Le7/7/2014
5. Nibitanga Spès	Cultivateur	33	MUNAGO, Le10/7/2014
6. Baranyikwa Louis	Cultivateur	34	MUNAGO,Le 16/6/214
8. Nshimirimâna Annonciatte	Commerçante	30	MAGAMBA, Le 13/7/2014
9. Bëndahâfi Cyprien	Cultivateur	98	MUNAGO,Le 10/2/2014
10. Ngiriyabändi Spès	Cultivateur	40	KIBOGOYE,le 7/2/2014
11. Kabûra Jérôme	Militaire	36	MAGAMBA, le 10/4/2014
12. Girukwäyo Jacques	Cultivateur	76	MUNAGO,Le 10/4/2014
13. Nkêshimâna Aladin	Enseignement	34	NYAMITORE,Le 8/7/2014
14. Havyârimâna Aline	Cultivateur	27	KIBUNGO,Le 6 /5/2014
15. Bariritiro J .Pierre	Enseignement	35	GITARAMUKA,Le 6/5/2014
16. Bazirutwäbo Ignace	Enseignement	30	GITARAMUKALE 6/5 /2014
17. Ntawusígumwäsi Domitien	Cultivateur	42	KIBOGOYE ; Le 17/8/2014
18. Nitûnga Gerardine	Cultivateur	36	GITARAMUKA;LE6/5/2014
19. Ndayajemwo	Cultivateur	79	MAGAMBA ; LE 20/7/2014
20. Niyonkuru	Cultivateur	35	MAGAMBA ; LE 20/7/2014
21. Kabura	Cultivateur	73	MUNAGO ;Le 10/8/2014

GUIDE D'ENTRETIEN (Intumbēro y'ibibāzo)

Ndi umunyēshūre mu gisāta c'indimi n'amayāgwa vyo muri Afrika ; nje kubarāba kugira mūngānīrire kubijānye n'igikorwā ndiko c'ūkwāndika igitabu coguhēza amashūre ya kāmīnūza. Ico gikorwā cērekeye « **Umwīhwēzo w'ibifātirwakó mu mazina y'ikinege y'ikirūndi** »

Q1. Mwītwā bāndé ? « *-Quel est ton nom ?* »

2. Mufise imyāka ingāhé ? « *-Quel âge as-tu ?* »

Q3. Mwōmbwīra akazina kā sōna sōkuruza ? Ni aho ugezā ? (Ntabāndi wībūka izina ryābo) « *- Quels sont les noms de tes arrières parents ?* »

Q 4. Nōné uhēreye kurī iryo zina ryāwe, urāzi icó asigūra ? « *-Que signifient ses noms alors ?* »

Q5. Bābise gūtyo kubērikí ? Wehó uwomwāna wāwe wāmwise gūtyo. Kubērikí ? « *-Pourquoi ont-ils été appelés ainsi ? Pourquoi tu as appelé ainsi ton enfant ?* »

Q6. Amazina y'ābāna būbunāyo abāsōkuru bītwaarasa ? Kubērikí ? « *-Y-a-t-il une différence nette entre les noms des enfants actuels et ceux de nos ancêtres ? Pourquoi ?* »

Q7. Nōné izina rifise akamaro akahé mumuryāngo ? « *-Quel est le rôle d'un nom propre dans la société burundaise.* »

Q8. Wewé icōguha uwūndi mwāna wōmwīta ndé ? Kubērikí ? « *-Si tu trouves encore un enfant, quel nom lui donneras-tu ?* »

Pourquoi ? »

Q9. Wehó wītoreye izina ndé ? Kubēra ikí ? « *-Et s'il fallait te nommer, quel nom choisirais-tu ? Pourquoi ?* »

Q10. Ni akāhé kamaro kīzina kubwāwé ?

« *- Selon toi, quel est le rôle d'un nom ?* »

INDEXE

CARTE ADMINISTRATIVE DE LA COMMUNE NYABIHANGA	5
Tableau 1 : Les noms enregistrés entre 1900 – 1960	30
Tableau 2 : Les noms enregistrés entre 2010-2015	33
Tableau3 : Tableau de classification structurale des noms propres.....	46
Tableau 4 : Tableau desphrases simples et les déverbatifs.....	48
Tableau 5. Tableau des noms composés et les phrases complexes	52
Tableau 6. 1 .Tableau de classification thématique.....	65
Tableau 6. 2. Tableau de classification thématique.....	67
Tableau 7 : Tableau de liste des informateurs	104
GUIDE D'ENTRETIEN (Intũmbẽro y'ibibázo)	105